



**HAL**  
open science

# Comment la littérature de jeunesse s'approprie-t-elle un objet scientifique tel qu'un animal comme la poule, et comment joue-t-elle sur ses caractéristiques ?

Céline Marraud Des Grottes

## ► To cite this version:

Céline Marraud Des Grottes. Comment la littérature de jeunesse s'approprie-t-elle un objet scientifique tel qu'un animal comme la poule, et comment joue-t-elle sur ses caractéristiques ?. Education. 2015. dumas-01305652

**HAL Id: dumas-01305652**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01305652>**

Submitted on 21 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Centre Val de Loire  
Académie d'Orléans-Tours



MEMOIRE DE MASTER

Métier de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

*Discipline : Français*

**Marraud des Grottes Céline**

*Année universitaire 2014 – 2015*

***Comment la littérature de jeunesse s'approprie-t-elle un objet scientifique tel qu'un animal  
comme la poule, et comment joue-t-elle sur ses caractéristiques ?***

Tuteur de mémoire : Mme Morel Virginie

Jury

## REMERCIEMENTS

---

---

Mme Morel, pour son soutien et son accompagnement.

L'équipe de bibliothécaires d'Olivet et celle de la médiathèque d'Orléans pour leur disponibilité, leur aide et leurs trouvailles.

Les documentalistes du CRD de l'ESPE d'Orléans pour leur efficacité, leurs conseils, leur travail.

Mme Girard Gillen, professeur des écoles de cycle 3 à l'école du Jardin des Plantes, pour l'intérêt qu'elle a porté sur mon mémoire, et sa lecture attentive.

Mme Yvette Mante, ancienne institutrice de CM2, pour son soutien et sa lecture.

Et tous les enseignants et autres personnes qui, soucieux de mes recherches, m'ont fait découvrir des livres que je ne connaissais pas sur la poule, comme Mme Audry et Mme Ganne.

## SOMMAIRE

---



---

Remerciements.....	2
Sommaire .....	3
Comment la littérature de jeunesse s'approprie-t-elle un objet scientifique tel qu'un animal comme la poule, et comment joue-t-elle sur ses caractéristiques ? .....	4
1. L'intérêt et l'utilisation des animaux comme personnages dans la littérature de jeunesse.....	7
1.1. Le rôle des animaux / la dimension culturelle.....	7
1.2. L'Anthropomorphisme : donner aux animaux des caractères humains .....	9
1.3. L'animal comme personnage, relations et rencontres .....	19
2. Observations concrètes de l'animal et expressions animalières .....	32
2.1. Les caractéristiques du gallinacé.....	33
2.2. Un animal domestique et populaire, proche de l'enfant.....	46
2.3. La poule et le coq / projection sur le couple de la femme et de l'homme.....	51
3. L'apport de la littérature de jeunesse entre rupture et originalité : Le renversement des idées préconçues sur l'animal .....	59
3.1. Les caractéristiques du gallinacé bouleversées .....	59
3.2. Un animal resitué par rapport aux autres.....	69
Conclusion .....	74
Table des matières.....	77
Table des illustrations .....	82
Sitographie .....	84
Bibliographie théorique.....	84
Bibliographie en littérature de jeunesse .....	85
Annexe .....	91

---

COMMENT LA LITTERATURE DE JEUNESSE S'APPROPRIE-T-ELLE UN OBJET  
SCIENTIFIQUE TEL QU'UN ANIMAL COMME LA POULE, ET COMMENT JOUE-T-ELLE  
SUR SES CARACTERISTIQUES ?

---

## INTRODUCTION

La littérature de jeunesse possède une place particulièrement importante au sein des enseignements à l'école primaire.

Outre son lien direct avec le français – l'apprentissage de la lecture et de l'écriture – elle permet également une entrée transdisciplinaire grâce à la variété des thématiques abordées et peut également servir d'approche ou de support pour d'autres matières scolaires : la littérature de jeunesse est pluridisciplinaire.

L'album en particulier est un support riche qui ouvre différentes pistes pédagogiques : la lecture du texte, mais aussi celle de l'image, les références culturelles, les réflexions proposées à travers l'histoire, les mises en réseau possibles (par auteur ou thématique) et tous les autres travaux réalisables en parallèle de l'album.

La littérature de jeunesse est un support incontournable pour l'enseignant, et il est nécessaire pour lui de se constituer sa propre bibliographie de littérature de jeunesse. Bien sûr, les listes de littérature de jeunesse, classées par cycle, du Ministère de l'Education Nationale, peuvent aider à cette constitution. Cependant, il est nécessaire de s'être approprié ces ouvrages afin de mieux être à même de les présenter aux élèves et de s'en servir.

C'est à l'occasion de ma première année de Master Enseignement que je me suis plongée pour la première fois dans la littérature de jeunesse avec un esprit analytique et critique.

Nous devons alors réaliser des fiches de lecture sur les albums de notre choix, et en parcourant les sélections du Ministère, un titre a attiré tout particulièrement mon attention : « L'abominable histoire de la poule » de Christian Oster.

La chute de l'histoire m'a tant surprise que j'en ai changé ma représentation personnelle du personnage de la poule. J'y voyais un animal inoffensif et plaisant, celui véhiculé par les illustrations enfantines de cet animal souvent présent dans les situations d'apprentissage scolaire.

La suite de mes lectures m'a permis de voir que cet animal était traité de différentes façons dans la littérature de jeunesse. Deux courants semblent déterminer le choix des auteurs : celui de rester fidèle à l'animal scientifique ou du moins à ses stéréotypes, ou celui de rompre totalement avec la représentation de l'animal et de bouleverser les codes.

Il s'agit dans cette recherche de savoir comment la littérature de jeunesse s'approprie un objet scientifique tel qu'un animal comme la poule, et comment elle joue sur ses caractéristiques.

## NOUS EMETTONS LES HYPOTHESES SUIVANTES :

Nous pensons que certains traits caractéristiques et scientifiques sont indispensables et que la littérature, par souci de reconnaissance de cet animal, est obligée d'en conserver.

Nous supposons que les croyances populaires et les stéréotypes ont une forte influence sur la représentation de l'animal dans la littérature de jeunesse et que cela participe également à l'éloignement de l'objet scientifique.

Néanmoins, nous émettons également l'hypothèse que le statut de personnage et le statut d'objet de création littéraire font perdre à l'animal ses caractéristiques scientifiques.

La littérature de jeunesse concerne à la fois les contes traditionnels d'origine orale, les albums, les romans mais aussi les recueils de poèmes. Il a été nécessaire de faire une sélection parmi la richesse des ouvrages traitant de la poule : nous avons choisi ceux qui nous ont semblé les plus pertinents et les plus exploitables, en ayant comme ressources les fonds documentaires des bibliothèques publiques de la ville d'Orléans, la bibliothèque d'Olivet et le Centre de Ressources Documentaires de l'ESPE de Saint Jean à Orléans. Certains livres ont été prêtés par des maîtres formateurs rencontrés lors de stages de Master, et d'autres appartiennent à l'étudiante.

Les critères de sélection ont donc été l'accessibilité de l'ouvrage ainsi que son originalité (quels apports sur le personnage de la poule) tant au niveau du sens que de la forme.

L'objet scientifique prend ici la forme de la poule. Notre recherche est construite afin d'élaborer des pistes transférables pour n'importe quel autre animal, cependant, il nous a paru plus judicieux d'en choisir un en particulier (la poule) afin de rendre notre recherche concrète.

Notre recherche se déroule en trois temps.

Nous analyserons tout d'abord l'intérêt et l'utilisation des animaux comme personnages dans la littérature de jeunesse. Ensuite, nous mettrons en parallèle les caractéristiques réelles de l'objet scientifique (la poule) et les expressions animalières qui s'y rapportent afin d'en comparer l'éloignement ou la conformité.

Enfin, nous observerons l'apport de la littérature de jeunesse entre rupture et originalité : le renversement des idées préconçues sur l'animal.

## 1. L'INTERET ET L'UTILISATION DES ANIMAUX COMME PERSONNAGES DANS LA LITTERATURE DE JEUNESSE

---

« *Je me sers d'Animaux pour instruire les Hommes* » écrit La Fontaine dans sa dédicace des Fables à Monseigneur le Dauphin.

La poule est un personnage au sein des contes, des albums ou encore des romans et des poèmes.  
Quelles sont les particularités de ce personnage-animal ?

### 1.1. LE ROLE DES ANIMAUX / LA DIMENSION CULTURELLE

---

D'un point de vue historique, les animaux apparaissent tout d'abord dans les contes, premières histoires à destination de l'enfant.

Avec le développement de la librairie de jeunesse au XIXème siècle (avec des éditions de luxe illustrées) et celle de la « *littérature enfantine* » en 1950, les livres pour la jeunesse prolifèrent, avec une utilisation récurrente des animaux personnages.

Les animaux utilisés dans les contes, et plus particulièrement dans la littérature de jeunesse sont les animaux domestiques et les animaux sauvages communs.

Les animaux domestiques :

- le chat
- le chien
- le cheval
- le lapin
- la poule...

Les animaux sauvages :

- le loup
- l'ours
- le renard
- l'écureuil
- les oiseaux....



Ce sont des animaux dits « traditionnels » et propres évidemment à la culture française (par exemple, les contes africains ou asiatiques ne présentent pas les mêmes animaux).

Avec la littérature pour enfants de la fin du XIX<sup>ème</sup> début XX<sup>ème</sup>, le bestiaire s'enrichit d'animaux exotiques (le lion, l'éléphant, le crocodile...) suite aux premières expositions coloniales. Et plus récemment encore, de nouveaux animaux incongrus s'offrent une place dans les albums pour enfants : ainsi, les auteurs s'amuse avec les vers de terre, les escargots, les taupes... Ces animaux moins « charismatiques » sont finalement traités avec humour dans des histoires où ils sont des personnages principaux.

Georges Jean dans Le pouvoir des contes<sup>1</sup>, précise : « la présence de tel ou tel animal dans les contes est fonction du rôle joué par lui dans la vie ou l'imaginaire quotidien ». Nous verrons par la suite si cette affirmation continue de correspondre à la littérature de jeunesse contemporaine.

L'exploitation des animaux dans la littérature de jeunesse est intimement liée à la dimension culturelle de la lecture. Catherine Tauveron s'intéresse à ce sujet dans Lire la littérature à l'école<sup>2</sup>. Elle cible cette notion au sein des albums et centre l'attention des enseignants sur ce point. La dimension culturelle de l'album peut devenir une difficulté si le lecteur-élève ne possède pas les références culturelles (représentations, vocabulaire) pour comprendre certains aspects de l'histoire. Catherine Tauveron propose également des dispositifs autour de la littérature de jeunesse afin de nourrir la culture de l'élève avec des réseaux autour du genre, des symboles, des mythes ou légendes, mais aussi autour d'un personnage ou d'un stéréotype.

Quelques termes nécessitent d'être définis.

Pour Catherine Tauveron, tout récit nécessite l'identification des différents personnages, ainsi que leurs rôles et leurs relations. Le personnage est donc un élément essentiel du récit et de son identification – sa compréhension – dépend l'appréciation du récit en lui-même.

Le symbole est un signe qui représente une idée par association. Le symbole peut être conventionnel voire institutionnalisé, ou bien culturel : il est clairement identifiable.

Le stéréotype est une idée préconçue, un fait attendu.

<sup>1</sup> Jean Georges, *Le pouvoir des contes*, Casterman, Paris, 1990 (coll. E3), 239p.

<sup>2</sup> Tauveron Catherine, *Lire la littérature à l'école*, Hatier, Paris, 2002, (coll. Hatier Pédagogie), 351p.

## 1.2. L'ANTHROPOMORPHISME : DONNER AUX ANIMAUX DES CARACTERES HUMAINS

---

### 1.2.1. LE DEGRE D'ANTHROPOMORPHISME

#### L'ANTHROPOMORPHISME

Dans la littérature de jeunesse, les personnages animaux peuvent être traités de différentes manières. Ils peuvent être simplement dotés de parole, mais aussi agir comme des humains (marcher debout par exemple). Le détail de l'illustration peut accentuer l'humanisation avec des vêtements qui habillent l'animal et un décor de maison avec des pièces, mais aussi des activités bien humaines (faire la cuisine par exemple).

La littérature de jeunesse et plus particulièrement les contes, sont un domaine spécifique où le merveilleux (l'étrange) est accepté d'emblée : le lecteur s'attend à rencontrer des animaux qui parlent.

#### LA DESIGNATION DE L'ANIMAL

La façon de désigner l'animal peut également participer à l'anthropomorphisme. Si l'animal peut être nommé simplement selon sa nature : comme le démontrent ces deux contes traditionnels, La Petite Poule Rousse ou La « moitié de poulet », il peut également être doté d'un propre (d'animal). On prendra pour exemple « Poupoule » la poule chez Loufane. Dans ces deux possibilités, cette dénomination renforce l'animal dans sa catégorie d'animal.

L'animal peut encore avoir un prénom d'humain : par exemple, Maud, la poule de Christian Oster dans L'abominable histoire de la poule<sup>3</sup>. Cela a pour but d'humaniser plus encore le personnage-animal. Lorsqu'il est mentionné, plus encore s'il s'agit d'une appellation au sein d'un dialogue, le lecteur peut avoir l'impression qu'il ne s'agit plus d'animaux.

---

<sup>3</sup> Oster Christian, L'abominable histoire de la poule, L'école des loisirs, Paris, 1999, (coll. Mouche) 48p.

Certains auteurs choisissent de jouer sur la nomination du personnage. C'est le cas dans Poulette Crevette<sup>4</sup> de Françoise Guillaumond. La petite poule rose est nommée « Crevette » à cause de sa couleur.

D'autres jeux de mots s'opèrent pour le choix du prénom des poules. Chez Jolibois<sup>5</sup>, le lecteur part à la rencontre de Cokpitt, Coqenpâte, Molédecoq, Bangcoq, Liverpoolle, Hucocotte ou encore Coquillette (présence du mot « coq » ou « poule » ou « cocotte »)

Et chez Michel Amelin, Alerte : Poule en panne!<sup>6</sup>, c'est le fermier qui porte le nom de famille « Omelette ».

On notera le nom de Chantecler qui reprend les sonorités de « chante clair » (chanter d'une voix claire) et qui désigne le personnage du coq dans Le roman de renard, datant du XIII<sup>ème</sup>.

Chez Dick King-Smith<sup>7</sup>, le personnage de Chantecler est érigé en divinité, et les poules l'invoquent (plusieurs fois) en tant que « Chantecler, le dieu des volailles »

Le nom du personnage-animal a son importance car il est répété plusieurs fois au cours de l'histoire : il participe à caractériser le personnage. Soit il rappelle sa nature, soit il participe à fausser son identité pour certains, au cours du récit.

## L'AMBIVALENCE

George Jean, dans Le pouvoir des contes<sup>8</sup>, étudie « les bêtes qui parlent » au sein des contes. Cette dotation de parole apparaît comme un trait humain mais il explique : « leur « humanité » ne détruit pas complètement leur animalité<sup>9</sup> ». L'auteur parle également d'une « identité ambiguë » qui est la source du plaisir qu'apporte le merveilleux des contes. Il précise également que les personnages-animaux n'ont pas pour fonction de décrire les hommes : leurs histoires leur sont propres et souvent bien détachées de la réalité (par exemple celle de la « moitié de poulet » qui porte les animaux dans son cou).

D'une autre manière, certains animaux de la littérature de jeunesse peuvent être ambivalents : ils sont partagés entre leur caractère humain et leur sauvagerie naturelle qui refait parfois surface.

---

<sup>4</sup> Guillaumond Françoise, Poulette crevette, Magnard, Paris, 2001 (coll. Que d'histoires !), 30p.

<sup>5</sup> Jolibois Christian, Sauve qui poule, Pocket Jeunesse, Paris, (coll. Les p'tites poules)

<sup>6</sup> Amelin Michel, Alerte : Poule en panne !, Bayard Jeunesse, Montrouge, 2003, (coll. J'aime lire), 48p.

<sup>7</sup> King-Smith Dick, Les longs-museaux, Gallimard, Paris, 1978, (coll. Lecture junior) 126p.

<sup>8</sup> Jean Georges, Le pouvoir des contes, Casterman, Paris, 1990 (coll. E3), 239p.

<sup>9</sup> Jean Georges, Le pouvoir des contes, Casterman, 1990 (coll. E3), p.79

Christian Jolibois, auteur de la série « Les P'tites Poules » n'hésite pas à jouer sur cette double nature lorsqu'il met en scène régulièrement les bagarres entre les poulets, non sans rappeler les combats de coq et l'aspect sauvage des animaux.

Chez Jean-Luc Fromental, dans l'album Le poulet de Broadway<sup>10</sup>, l'anthropomorphisme est très fort. Il s'agit de l'histoire d'un poulet à Broadway : à la manière d'une biographie de star hollywoodienne, le lecteur suit l'ascension, l'apogée puis la chute du personnage. De nombreux thèmes très « humains » sont abordés, comme la corruption, la jalousie, le mal-être mais aussi le domaine de la presse et la chirurgie esthétique.

### 1.2.2. POURQUOI L'ANTHROPOMORPHISME ? (LE MERVEILLEUX DES CONTES/ L'ACCESSIBILITE DES PERSONNAGES)

#### LE PERSONNAGE-ANIMAL, UN CONCEPT PRIVILEGIE DE LA LITTERATURE DE JEUNESSE

Dans le quotidien, l'animal domestique représente une présence affective pour l'enfant, une sorte de compagnonnage.

L'animal, comme le chat ou le chien, reste un personnage accessible par cette proximité presque « naturelle ».

Dans Le comportement rituel chez l'homme et l'animal<sup>11</sup>, Julian Huxley (et un collectif de chercheurs) met en parallèle les similitudes ritualistes, notamment avec la notion du jeu chez les animaux (W. H. Thorpes) et chez les enfants (M. Brearley).

Parfois se crée entre l'enfant et l'animal un rapport plus fort que celui de maître/animal: c'est un rapport d'ordre fraternel qui s'établit.

---

<sup>10</sup> Fromental Jean-Luc, Le poulet de Broadway, Seuil Jeunesse, Paris, 1993, 40p.

<sup>11</sup> Huxly Julian (sous la dir. de -) Le comportement rituel chez l'homme et l'animal, Galimard, Paris, 1976, (coll. Bibliothèque des Sciences humaines), 420p.



## 1. L'ANIMAL PROCHE DE L'ENFANT<sup>12</sup>

Chez Pascale Bougeault, la poule Mam'zelle est toujours défendue par la petite fille Lucette : à la fin de l'histoire, Mam'zelle trouve refuge dans son lit et se place à ses côtés, telle une peluche.

### LA PROJECTION EST FACILITEE PAR L'ASPECT ANIMAL.

Cet aspect animalier permet également une prise de distance avec ce que le personnage de l'histoire subit. Ainsi, les épreuves comme la mort apparaissent comme plus facilement abordables pour l'enfant. Les événements qui se produisent, aussi terribles soient-ils dans les contes, ne sortent pas du domaine du conte. Ils sont propres à celui-ci, subis par des personnages qui appartiennent au monde imaginaire. Le transfert entre la fiction et la réalité ne se fait pas. Par contre, à travers ces histoires, l'enseignement présent dans celles-ci reste conservé. Bruno Bettelheim, dans Psychanalyse des contes de fées<sup>13</sup>, précise : c'est justement parce que dans les contes, la morale demeure généralement implicite par la dichotomie du bien et du mal, et la réussite quasi constante du bien contre le mal souvent puni, que l'enfant se forge – seul – l'enseignement qu'il en tire.

L'animal témoigne dans le conte (et plus largement dans la littérature de jeunesse) de deux choses chez Sylvie Loiseau. Tout d'abord, il y a un attrait irrésistible à la fois pour l'auteur (qui prend plaisir à « explorer ainsi le bestiaire<sup>14</sup> »), pour le personnage principal de l'histoire (humain « séductible » qui franchit souvent les limites entre l'homme et l'animal), et pour le lecteur (à la fois l'enfant et l'adulte parfois également « conteur »)

Ensuite, en paradoxe avec cet attrait se trouve une angoisse liée à l'animal. Sylvie Loiseau parle de « peur de la perte de l'identité humaine, peur de la dévoration, de l'engloutissement<sup>15</sup>. ».

Si l'onirisme animalier est très présent chez les enfants (rêve ou cauchemar d'animaux), le conte d'animal, par projection des désirs et des peurs, apparaît comme cathartique.

<sup>12</sup> Bougeault Pascale, Mam'zelle, L'école des loisirs, Paris, 2001, p. 33

<sup>13</sup> Bettelheim Bruno, Psychanalyse des contes de fées, Robert Laffont, Paris, 1976, 476p.

<sup>14</sup> Loiseau Sylvie, Les pouvoirs du conte, Presse Universitaire de France, 1992, (coll. L'éducateur) p.42.

<sup>15</sup> Ibidem p. 45

## L'ANIMAL ET LE MAITRE, L'ENFANT ET LES PARENTS

Il est possible de bien visualiser ces deux rapports à travers les histoires de Marcel Aymé , où les deux fillettes, Delphine et Marinette, sont soumises à la sévérité de leurs parents (et de leurs punitions) de la même manière que les animaux et leurs maitres (les fermiers).

L'enfant se reconnaît dans l'animal par sa position inférieure (à l'adulte/ au maître pour l'animal).

Dans le roman de Luandino Vieira José, Histoire de la poule et de l'œuf<sup>16</sup>, c'est l'indifférence des adultes, autant par rapport à la frayeur de la poule – objet du conflit – que vis-à-vis de l'ennui des deux enfants qui rapproche l'animal et les enfants.

Si les enfants sont délaissés et écartés du problème, la poule est ignorée dans sa cage. Les femmes la laissent, tout le long de leur discussion (l'après-midi), enfermée dans un panier. Dans ce « traitement » commun, les enfants sympathisent avec la poule, discutent avec elle (réalité ou simulacre ?) et finissent par la sauver en imitant le cri du coq, ce qui lui donne l'instinct de s'envoler vers le poulailler.

L'enfant représenté à travers le jeune animal est particulièrement évoqué dans la série « Les P'tites Poules » de Jolibois : les P'tites Poules sont des enfants. Notons que c'est cette représentation qui facilite également la projection et l'attrait de l'enfant lecteur.



### 2. LES P'TITES POULES DANS LEUR ROLE D'ENFANTS<sup>17</sup>

## LA CROYANCE TOTEMIQUE

Ce lien fort entre l'homme et l'animal se retrouve dans certaines civilisations par le biais des croyances totémiques. L'animal devient sacré et l'animal devient pouvoir.

Shnitzer Luda, dans Ce que disent les contes<sup>18</sup>, rappelle l'origine totémique des animaux-personnages dans les contes, et leur rôle souvent protecteur.

<sup>16</sup> Luandino Vieira José, Histoire de la poule et de l'œuf, L'école des loisirs, Paris, 2002, (coll. Neuf), 78p.

<sup>17</sup> Jolibois Christian, Coup de foudre au poulailler Pocket Jeunesse, 2008 (coll. Les p'tites poules) p. 3

<sup>18</sup> Schnitzer Luda, Ce que disent les contes, Editions du sorbier, Paris, 1985, 184p.

Au-delà de la croyance totémique, la question de l'animal reste également une préoccupation au sein de certaines religions actuelles.

### 1.2.3. LA METAMORPHOSE

Sylvie Loiseau, dans Les pouvoirs du conte, partage ses recherches sur ce qu'elle nomme « l'animal humain<sup>19</sup> ».

L'auteur choisit d'étudier la métamorphose de l'homme en animal dans les contes, et cherche à trouver une frontière parfois non évidente entre l'humain et la bête. Pour l'auteur, cette question de l'animal témoigne de la « mémoire des débuts de l'humanité<sup>20</sup> » mais également de la « part animale de l'enfance<sup>21</sup> ».

Schnitzer Luda présente dans Ce que disent les contes<sup>22</sup>, trois types de métamorphose :

- une métamorphose involontaire : il s'agit d'un changement subi, souvent symbolique d'une punition et concernant un personnage humain qui se transforme alors en animal.
- une métamorphose délibérée : cette transformation est souhaitée par le personnage et le plus souvent, c'est un personnage-animal qui souhaite devenir humain.
- une métamorphose naturelle : dans cette configuration, le personnage appartient aux deux espèces, il possède une sorte de « pouvoir » et peut selon sa volonté se transformer autant en animal qu'en humain.

### LA BESTIALITE DE L'HOMME ET LA METAMORPHOSE EN ANIMAL COMME PUNITION

La comparaison de l'homme avec les animaux est très présente dans notre langue : de façon négative avec des expressions telles que « bête comme un âne », « sale comme un cochon », « rusé comme un renard », « avoir une faim de loup », « moche comme un pou » mais aussi de façon positive avec d'autres comparaisons : « avoir une mémoire d'éléphant », « courir comme une gazelle », « malin comme un singe »...

---

<sup>19</sup>Loiseau Sylvie, Les pouvoirs du conte, Presse Universitaire de France, 1992, (coll. L'éducateur), p.40

<sup>20</sup> Ibidem

<sup>21</sup> Ibidem

<sup>22</sup> Chapitre « métamorphoses »

Remarquons que les animaux traditionnels sont souvent utilisés de façon péjorative dans les expressions, au contraire des animaux exotiques qui apparaissent pour décrire des qualités.

Néanmoins, lorsque l'homme se transforme en animal dans les contes, c'est une punition, un retour à sa nature sauvage (L'oiseau bleu de Madame d'Aulnoy).

## LA METAMORPHOSE DE L'ANIMAL EN HUMAIN : UN ACCOMPLISSEMENT

Dans les contes, la transformation de l'animal en humain peut devenir un accomplissement pour le personnage animal : il accède à la condition de l'homme, ô combien supérieure à la sienne. La problématique de l'accession à l'âme (liée à la condition humaine) est également évoquée dans le conte de La petite sirène d'Andersen.

Pour le conte traditionnel du Prince grenouille, c'est non seulement l'accès au physique humain qui est en jeu, mais également l'accès à « la place de prince » dans un château et la promesse d'un mariage avec une princesse.

Notons tout de même que dans les albums de littérature de jeunesse contemporaine, si ce désir pour le personnage d'accéder à la condition d'homme est toujours présent, sa transformation n'est pas toujours satisfaisante.

Dans Comment devenir un prince en 10 leçons, l'auteur Didier Lévy s'amuse des efforts de son héros (un crapaud) qui parvient à se transformer en humain pour finalement être totalement déçu de ce changement et préférer un retour à la situation initiale.

## LA METAMORPHOSE « NATURELLE », LE POUVOIR D'UNE DOUBLE NATURE

Shnitzer Luda<sup>23</sup> précise : « Les animaux abandonnent leur aspect bestial pour aimer<sup>24</sup> » et ajoute : « Un être humain-animal a besoin des deux moitiés de sa double nature. Sans cela son équilibre est rompu et l'angoisse s'installe<sup>25</sup>. »

La petite poule noire<sup>26</sup>, de Polgorelsky illustre parfaitement ces propos et la situation d'une métamorphose naturelle.

---

<sup>23</sup> Schnitzer Luda, *Ce que disent les contes*, Editions du sorbier, 1985, 184p.

<sup>24</sup> Op. cit., p. 77

<sup>25</sup> Op. cit., p. 79

<sup>26</sup> Polgorelsky Anthony, *La petite poule noire*, Albin Michel Jeunesse, 2002



Il s'agit de l'histoire d'Alioscha, un petit garçon qui obtient le pouvoir de tout savoir après avoir sauvé une petite poule noire, qui se trouve être le ministre du roi d'un petit peuple fantastique.

Cependant, Alioscha finit par rompre sa promesse de ne jamais révéler l'existence de ce peuple, et raconte les origines de son pouvoir aux adultes. Par cette trahison, le ministre du roi, ami d'Alioscha, perd le pouvoir de se transformer en poule.



### 3. ALIOSCHA ET LE MINISTRE, PERDANT SON POUVOIR DE TRANSFORMATION<sup>27</sup>

L'illustration, très symbolique, représente le Ministre avec une ombre de poule (sa deuxième apparence reléguée à l'ombre) et les mains enchaînées (enchaînement à sa condition d'homme ou du moins de nain). Alioscha est présenté accroupi, dans une attitude de pardon ; il semble baiser les mains du ministre. Son attitude affligée, renforcée par ses yeux baissés et une larme qui coule le long de sa joue illustre la tristesse que ressent l'enfant lorsqu'il se rend compte du destin du Ministre, provoqué par sa faute.

Suite aux propos de Shnitzer Luda, il est possible d'analyser cette scène émouvante d'amitié. Celle-ci est représentée par le contact des mains qui se serrent, elle est également bien ici visible avec le Ministre sous forme humaine : ce n'est que sous cette forme qu'il « peut » témoigner ses sentiments à Alioscha (tout d'abord, physiquement par la poignée de main, et ensuite, d'un point de vue plus complexe : celui de la condition « supérieure » de l'homme, car n'est-ce pas lui seul, l'Homme, qui peut éprouver des sentiments ?). D'autre part, la perte de la nature animale (bien que l'ombre de la poule persiste) est bien ici un bouleversement de l'équilibre, et une certaine angoisse, dont les menottes rappellent la « sentence » et la privation d'une liberté (celle qui lui procurait son pouvoir).

## LA FRONTIERE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

La domestication de certains animaux comme les chiens (dressage, habillement) et l'affection excessive, les tests sur l'intelligence des singes, les essais pharmaceutiques ou scientifiques sur les

<sup>27</sup>Ibidem, CdA.

animaux avant de les porter sur l'homme, sont autant d'actions qui donnent à l'animal un statut particulier, qui tend à être comparé, sinon rapproché, de l'homme.

A l'inverse, certains comportements humains violents ou agressifs sont souvent qualifiés de « sauvages » ou « d'animal ». On parle également parfois de « déshumanisation » ou « d'inhumain », toujours en rapport avec une sorte de retour à la condition animale.



#### 4. UN COMBAT DE COQ TRES HUMAIN

L'illustrateur Grandville, dans *Les animaux*, propose l'illustration d'un combat de coq très humain. Effectivement, les deux coqs sont habillés de manière très détaillée (pantalon à ceinture, chemise ample, chaussures à éperon...). De plus, les deux corps des animaux ressemblent à ceux de deux hommes : le poing brandi est particulièrement humain.

Ici, la querelle des hommes rejoint celle des combats de coq.

### 1.2.4. DE L'ANTHROPOMORPHISME A L'HUMANISATION PHYSIQUE DANS LES ILLUSTRATIONS

Henri Galeron illustre *Mes poules parlent*<sup>28</sup>, recueil de poèmes de Michel Besnier. Ses images étonnantes rappellent les tableaux surréalistes de Magritte.

Chaque vignette peut être support à une analyse tant il y a de détails ou de symboles. Les poules sont représentées de manière très détaillée.



#### 5. ILLUSTRATIONS D'HENRI GALERON<sup>29</sup> (THEME DE REFLEXION EN ANNEXE)

<sup>28</sup> Besnier Michel, *Mes poules parlent*, Motus, 2004

<sup>29</sup> Op. Cit., p. 31, p. 17, p. 19 et couverture CdA

Un fort anthropomorphisme domine, rendant parfois ces poules presque humaines. C'est la continuité du titre « mes poules parlent » et de l'image de couverture : un coq dont le corps se transforme en visage.

Dans un style différent, Lucile Placin illustre Poules et Poulets<sup>30</sup>, recueil de poèmes de Jean-Hugues Malineau.



6. ILLUSTRATION DE LA POULE CHEZ LUCILE PLACIN<sup>31</sup>

Quelle image étrange que celle ci-dessus, présente en double page dans l'album.

Quatre mains humaines viennent « s'occuper » de cette poule au corps quasiment humain. Des pilules de médicaments rouges et blanches sont éparpillées autour d'elle, et deux seringues lui sont administrées. Des ciseaux et une longue aiguille complètent ce décor médical ainsi que la position du corps « allongé ».

Que faut-il comprendre ? Les poèmes qui accompagnent cette image ne l'expliquent pas.

Il est possible d'y voir les recherches scientifiques de l'homme sur la poule (créer des races les plus rentables comme les poules pondeuses Leghorn par exemple).

L'œil de la poule est une photographie d'un œil humain, et toutes les poules de l'album possèdent ce traitement. Ce détail est perturbant, d'autant plus que plusieurs poules ont des jambes. S'agit-il d'hommes déguisés ? D'hybridation ou de mutation ?

Cette utilisation de l'œil humain associé à la poule rappelle les œuvres de Chagall.



7. CHAGAL, LE COQ ET LES DEUX AMANTS

<sup>30</sup> Malineau Jean-Hugues, Poules et poulets, Rue du monde, 2013, (coll. Graines de mots)

<sup>31</sup> Op. Cit., p. 12 et 13. CdA

### 1.3. L'ANIMAL COMME PERSONNAGE, RELATIONS ET RENCONTRES

---

#### 1.3.1 LE RAPPORT ENTRE LES ANIMAUX ET LES HUMAINS

Dans la littérature de jeunesse, on distingue les univers où il n'y a véritablement que des animaux (La Petite Poule Rousse de Delye) et ceux où animaux et humains se croisent (Les contes du chat perché « Le petit coq noir » de Marcel Aymé )

Parfois, les personnages-animaux sont représentés seuls, évoluant dans un monde sans humains. Cependant, rien que la parole qui leur est accordée est un signe d'humanisation. Rares sont les albums comme L'heure rouge de Bailly-Maitre, qui traitent de personnages-animaux dans leur milieu naturel sans parole (nous n'incluons pas les documentaires mais bien les albums qui utilisent des personnages sous forme animale pour évoquer des récits).

Souvent, si l'on constate une absence des personnages humains, le décor nous indique leur proximité (le lieu de la ferme sous-entend la présence d'un fermier par exemple).

Lorsqu'il y a cohabitation entre animaux-personnages et humains, l'auteur peut faire le choix de les faire communiquer entre eux (tous sont alors dotés d'une parole « universelle »). C'est le cas des histoires de Marcel Aymé.

Ou bien, les deux catégories de personnages peuvent ne pas communiquer et s'il y a des animaux-personnages, le point de vue peut être donné aux animaux. Chez Anne Finn, dans Journal d'un chat assassin toute l'histoire de méprise et de leurre repose sur le fait que le chat ne peut pas communiquer avec les humains.

Lorsque les animaux sont en présence des humains, leur rapport varie :

#### *Un rapport hostile*

Tout d'abord, un rapport hostile peut s'installer entre l'animal et l'homme. Le statut de menace est alors représenté soit par l'un soit par l'autre.

L'animal peut représenter le danger pour l'homme. Dans le conte de la « Moitié de poulet », le roi meurt après avoir voulu affronter la poule.

L'homme peut représenter le danger pour l'animal avec l'image du fermier qui tue les animaux pour les manger dans L'abominable histoire de la poule<sup>32</sup> de Christian Oster ou bien également dans La petite poule qui voulait vivre sa vie<sup>33</sup> de Hwang Sun-mi.

#### *Un rapport bénéfique*

Dans le roman d'Agnès Desarthe, Le poulet fermier<sup>34</sup>, le personnage principal Douglas, vient de perdre son père et hérite de la ferme sans posséder la moindre connaissance sur le métier de fermier. C'est grâce à Ernest, son « poulet fermier » qu'il parvient à s'en sortir. Ernest, qui a tant observé son père, sait comment faire fonctionner une ferme, cultiver les terres et s'occuper des animaux et décide d'aider le démuni Douglas.

Si ici, c'est l'animal qui prête main-forte à l'homme, à l'inverse, l'homme peut à son tour offrir sa protection à l'animal : c'est le pacte que conclut Ernest avec Douglas. Le jeune homme promet au poulet de ne jamais manger ses congénères.

#### *Un rapport ambivalent*

Parfois, l'animal est versatile, ni bon ni mauvais. Certains animaux-personnages représentent la complexité des personnalités humaines, sans manichéisme. La poule qui voulait vivre sa vie<sup>35</sup> de Hwang Sun-mi illustre ce propos avec le personnage de la poule Petite Feuille. Envieuse, honteuse, et parfois même égoïste, Petite Feuille est néanmoins aussi dévouée, protectrice et courageuse. Cette personnalité particulièrement développée illustre un personnage ni bon ni mauvais, presque « humain ».

Outre les animaux présents dans Alice aux Pays des Merveilles de Lewis Carroll, qui se comportent de manière hasardeuse avec Alice (parfois vont-ils l'aider, parfois non), d'autres ouvrages de la littérature de jeunesse évoquent des rapports ambivalents entre les personnages-animaux et les humains.

L'abominable histoire de la poule<sup>36</sup>, de Christian Oster, en est un autre exemple : la poule Maud « travaille » pour le fermier, l'aidant à occuper les animaux tandis qu'il s'apprête à les tuer.

La relation particulière entre le fermier et Maud tient du fait que la poule est trop vieille pour être mangée, et qu'en échange de ce service, elle lui reste encore utile : il s'agit donc d'un « arrangement », donnant lieu à un rapport superficiel et précaire (que se passerait-il si le fermier décidait de se passer des services de Maud ? Passerait-elle tout de même à la casserole ?).

<sup>32</sup> Oster Christian, L'abominable histoire de la poule, L'école des loisirs, Paris, 1999, (coll. Mouche) 48p.

<sup>33</sup> Sun-mi Hwang, La poule qui voulait vivre sa vie, Flammarion, Paris, 2000, (coll. Chan Ok) 142p.

<sup>34</sup> Desarthe Agnès, Le poulet fermier, L'école des loisirs, Paris, 2013, (coll. Mouche) 88p.

<sup>35</sup> Sun-mi Hwang, La poule qui voulait vivre sa vie, Flammarion, Paris, 2000, (coll. Chan Ok) 142p.

<sup>36</sup> Oster Christian, L'abominable histoire de la poule, L'école des loisirs, Paris, 1999, (coll. Mouche) 48p.

### 1.3.2. LA POULE ET LE ROI, UN DUO TRES PRESENT

Si le roi et la poule sont deux personnages classiques du conte (la moitié de poulet en est un exemple), leur duo reste très présent au sein de la littérature de jeunesse contemporaine.

Voici un recensement non exhaustif d'albums où le roi et la poule ont un lien particulier :

- Polgorelsky Anthony, La petite poule noire, Albin Michel Jeunesse, Paris, 2002, 32p.
- Schlossmacher Martina, La petite poule noire, Nord Sud, Namur, 1998, 23p.
- Valcks Catharina, Le roi, la poule et la terrible mademoiselle Chardon, L'école des loisirs, Paris, 2003, 24p.
- Valckx Catharina, Le roi et la poule, L'école des loisirs, Paris, 1997, 29p
- Valclx Catharina, Le roi, la poule et le voleur, L'école des loisirs, Paris, 2001, 37p.
- Heine Helme, Le plus bel œuf du monde, Gallimard Jeunesse, Paris, 1983, 32p.
  
- Sabas Michel, La poule qui pondait des images, Milan, Montrouge, 2001, (coll. Milan Poche Cadet) 39p.
- Galdone Paul, Poule Plumette, Circonflexe, Paris, 2004 (coll. Album Circonflexe) 32p.

Si dans l'histoire de la Moitié de poulet, le roi est hostile (et ennemi) de la poule, dans les albums cités ci-dessus, le roi est amical à l'égard de la poule. Le roi possède toujours un aspect supérieur à la poule : c'est cette dernière qui lui obéit, cependant, il demeure protecteur avec elle.

Le duo classique du roi et de la poule est également illustré dans Le plus bel œuf du monde<sup>37</sup> de Helme Heine qui propose une illustration empreinte de symbolisme.

*Quelques illustrations représentant le duo de la poule et du roi sont présentes en annexes.*



#### 8. LA POULE ET LE ROI CHEZ HELME HEINE<sup>38</sup>

Après avoir établi un concours pour élire le plus bel œuf, les trois poules sont déclarées victorieuses et l'histoire se termine sur cette image. Où vont-elles avec le roi? Et quelle est cette barque en

<sup>37</sup> Heine Helme, Le plus bel œuf du monde, Gallimard Jeunesse, 1983, 32p.

<sup>38</sup> Ibidem.

forme de poule ? L'interprétation est laissée libre à l'imagination du lecteur : peut-être l'affinité qui existe entre le personnage du roi et celui de la poule se poursuit-elle infiniment à travers cette balade en barque, objet de transport très symbolique (la mort, l'immortalité, le voyage...).

### 1.3.3. L'ANIMAL ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT

#### L'APPORT DE CONNAISSANCES

Natsu Nagata, scientifique à l'Université de Tokyo, propose une série d'albums « Les sciences naturelles de Natsu Nagata<sup>39</sup> », chacun détaillant un animal en particulier grâce à un texte composé de phrases courtes qui présente les caractéristiques principales de l'animal. Le titre « sciences naturelles » prévient le lecteur que le sujet sera traité de manière « sérieuse » et il s'attend donc à y trouver des vérités.

Il s'agit d'ouvrages à mi-chemin entre l'album et le documentaire.

Celui de la poule propose cette présentation à la fois courte et complète (qui s'ajoute à des illustrations pour chaque phrase) :

*La poule est un oiseau. Elle a deux ailes qui ne lui permettent de voler ni haut, ni longtemps. Elle se nourrit de vers, d'herbe, d'insectes, de graines, mais aussi de gravier qui lui sert à fabriquer la coquille des œufs. La poule peut pondre un œuf par jour. La poule couve ses œufs pendant 21 jours. De l'œuf sort un poussin qui deviendra un poulet, puis une poule ou un coq.*

L'œuf et la poule<sup>40</sup> de Iela et Enzo Mari est principalement axé sur le développement du poussin à l'intérieur de l'œuf à travers une succession d'images « extérieures » (ce que notre œil peut voir) et « intérieures » (principe de la vue en coupe qui rappelle les échographies) de l'œuf. Il n'y a aucun texte.

Ces deux albums sont destinés aux jeunes enfants. Ici, il s'agit de définir réellement, « scientifiquement », ce qu'est une poule et son poussin, d'apporter au lecteur des « connaissances

---

<sup>39</sup> Nagata Natsu, Les sciences naturelles de Natsu Nagata : la poule, Seuil Jeunesse, Paris, 2012 (coll. Doc Jeunesse) 24p.

<sup>40</sup> Mari Enzo, L'œuf et la poule, L'école des loisirs, Paris, 2001, 32p.

du monde » en illustrant ses aspects réels. On remarquera tout de même que les deux ouvrages ne parlent pas du coq : ainsi, la poule est présentée seule avec son poussin. La nécessaire présence du coq (peut-être si évidente qu'elle n'est pas mentionnée) et sa fécondation n'apparaissent pas.

Chez Natsu Nagata, la poule est mise en relation avec « le poulet frites », plat qu'il mentionne comme très apprécié des enfants. Effectivement, le lien entre la poule, personnage favori des comptines et des albums, et ce que l'on nomme couramment le « poulet rôti » n'apparaît pas comme évident pour les enfants. La poule, animal personnage d'apparence « gentille » mais également animal domestique, n'est pas conçue par les enfants comme une proie. Nombreux sont les albums ou romans dont les personnages enfants viennent au secours d'une poule (Poulapa de Saute-bourette<sup>41</sup> de Gérard Challet, dont le personnage principal sauve une poule qu'il considère comme son ami, ou bien Le petit coq noir<sup>42</sup>, de Marcel Aymé, dans lequel Delphine et Marinette prennent le parti du coq (fuir la ferme où il va être mangé par les fermiers) au début de l'histoire).

## L'ASPECT MORAL

Le personnage de la poule incarne parfois la réussite du bien contre le mal ou le respect des différences. Ces histoires ont alors une portée morale.

### L'obéissance au maître ou au parent

Chez Marcel Aymé<sup>43</sup>, dans l'histoire du « Petit coq noir », les parents interviennent comme sauveurs et libérateurs et c'est cela qui crédibilise leurs ordres, autant ceux qu'ils adressent à leurs enfants que ceux qu'ils adressent aux animaux. Les adultes « savent ». Ils connaissent la différence entre le bien et le mal et ont les réponses à toutes les situations, d'où leur autorité envers les enfants et les animaux. A la fin de l'histoire, Delphine et Marinette, ainsi que les poules survivantes, s'en remettent aux parents, à qui ils laissent la gestion de la situation (chasser les renards).

Ce schéma vertical d'obéissance et de respect (enfants/parents) est typique de notre société occidentale et est très représenté dans la littérature de jeunesse à la fin du XVIIIème (La Comtesse de Ségur notamment) et au début du XXème siècle (la collection La Bibliothèque rose par exemple).

<sup>41</sup> Challet Gérard, Poulapa de Saute-bourette, MCEd, Paris, 2002, 161p.

<sup>42</sup> Aymé Marcel, Le petit coq noir, in Les contes du chat perché, Folio, Paris, 1934

<sup>43</sup> Ibidem.



*Le respect des différences, la vie « collective » ou « en société »*

Lorsque tous les animaux s'entendent bien, comme dans des groupes hétéroclites qui se forment dans les histoires du type « La moitié de poulet » qui met en scène une poule, un loup et un renard, la notion de solidarité prend tout son sens.

L'amitié entre plusieurs animaux très différents physiquement permet à l'enfant d'aborder la notion de respect des différences. De nombreux contes s'approprient cette thématique.

La soupe au caillou<sup>44</sup> d'Anaïs Vaugelade illustre bien cette idée de solidarité.

L'auteur joue sur le stéréotype du loup : s'il est considéré dans l'imaginaire collectif comme « méchant » (le « grand méchant loup » du conte populaire Le Petit Chaperon Rouge par exemple), tous les animaux de cette histoire possèdent ce même a priori.

Anaïs Vaugelade reprend l'histoire traditionnelle de la soupe au caillou, faisant intervenir un loup demandant refuge à une poule. Alors tous les animaux, inquiets, viennent rejoindre chacun leur tour la maison de la poule. Si le lecteur redoute un brusque changement de situation avec ce loup entouré de tant d'animaux de la ferme, il se rend bien vite compte qu'il s'agit réellement d'un repas convivial.

L'hôte, la poule, choisie sûrement pour son propre stéréotype («gentille, douce, peu méfiante »...) devient, le temps d'un souper, amie avec ce loup vagabond. C'est bien le loup, par son intervention, qui regroupe tous les animaux (qui eux-mêmes précisent qu'ils se retrouvent peu souvent autour d'un repas convivial).

Si le loup repart seul dans la nuit, l'air presque maussade, il est possible de se demander s'il ne souffre pas toujours des stéréotypes qui pèsent sur lui et par conséquent, mener une vie solitaire.

Cet album illustre non seulement la solidarité (tous les animaux rejoignent la poule par inquiétude) mais aussi le respect des différences (le loup a un aspect « effrayant » illustré par une représentation évocatrice mais n'est pas méchant) ainsi que la lutte contre les stéréotypes (le loup n'est pas forcément méchant).

D'autres romans interrogent sur la condition animale, celle de la poule en l'occurrence, quant à l'industrialisation des élevages.

Amelin Michel<sup>45</sup>, Sun-mi Hwang<sup>46</sup> et Yeoman John<sup>47</sup> sont trois auteurs proposant l'histoire de poules pondeuses s'échappant de leur poulailler. Plus particulièrement chez Amelin Michel et Yeoman John, deux auteurs occidentaux, les fermiers sont mis à mal, et le hangar des poules est détruit. Il y a là une véritable réflexion sur la condition animale, d'autant plus que le lecteur se met à la place des personnages principaux, les animaux.

<sup>44</sup> Vaugelade Anaïs, Une soupe au caillou, L'école des loisirs, Paris, 2000, (coll. Lutin de poche) 24p

<sup>45</sup> Amelin Michel, Alerte : Poule en panne !, Bayard Jeunesse, Montrouge, 2003, (coll. J'aime lire), 48p.

<sup>46</sup> Sun-mi Hwang, La poule qui voulait vivre sa vie, Flammarion, Paris, 2000, (coll. Chan Ok) 142p.

<sup>47</sup> Yeoman John, Les poules, Gallimard, Paris, 2004, (coll. Folio cadet) 80p.

*L'exemple du conte de la moitié de poulet : un parcours initiatique.*

Soulignons tout d'abord l'étrangeté de ce personnage éponyme : « la moitié de poulet ». Son surnom (il s'agit d'une petite poule et cette explication n'intervient qu'une seule fois au tout début du conte quand elle n'est pas parfois supprimée dans certaines versions) est assez particulier. N'imagine-t-on pas les demi-poulets de supermarché ? Il est évident que cette remarque est propre à notre époque contemporaine. Cependant, quel enfant n'a-t-il pas eu du mal à se représenter visuellement ce personnage, s'imaginant avec frayeur un poulet coupé en deux ?

Pour ajouter à cette étrange interprétation tentante, d'autres faits du personnage apparaissent très difficiles à imaginer et posent encore une fois un problème de représentation : la moitié de poulet porte de gros animaux (un loup et un renard) dans son cou (précisons bien qu'il s'agit du cou et non même du ventre où se trouve l'estomac) ainsi qu'une rivière (apparemment assez grande pour inonder le palais et engloutir le roi).

On note que les animaux rentrent dans la bouche de la poule, ce qui nous rappelle l'acte de « manger » ou du moins « d'engloutir ». Une poule qui mange un renard ou un loup, n'est-ce pas dans la continuité de l'étrangeté qui domine ce conte ?

On notera que si le renard et le loup sont ses amis de voyage, le premier adversaire qu'affronte la moitié de poulet est l'ensemble des poules du poulailler qui viennent l'agresser.

Cette sorte de fratricide fait écho à l'histoire du Petit coq noir de Marcel Aymé . Du côté de la moitié de poulet, c'est la masse qui s'en prend à un individu, de celui du Petit coq noir, c'est l'individualisme qui s'en prend à la masse, cela au sein de la même espèce.

Pierre Delye dans Moitié de coq<sup>48</sup>, se réapproprie le conte en y apportant d'une part une illustration, et d'autre part quelques modifications.

Concernant la difficulté de représentation de cette « moitié de poulet » et l'étrangeté qui y est liée, Pierre Delye propose sa propre représentation (preuve qu'elle pouvait être ambiguë), celle d'une véritable moitié de poulet (venue d'une moitié d'œuf précise l'auteur).

---

<sup>48</sup> Delye Pierre, *Moitié de Coq*, Didier Jeunesse, 2009, (coll. Contes musicaux)



#### 9. LA MOITIE DE POULET<sup>49</sup>

Et concernant la mystérieuse façon dont les animaux sont « portés » par la poule, Pierre Delye choisit cette solution : « rentre dans mon trou du cul et n'en bouge plus<sup>50</sup> ».



#### 10. LA MOITIE DE POULET QUI « PORTE » LE LOUP ET LE RENARD, DONT LES QUEUES DEPASSENT<sup>51</sup>

L'étrangeté persiste malgré l'illustration visuelle.

Pierre Delye opère d'autres modifications sur ce conte traditionnel : la moitié de poulet est obligée d'emporter avec elle les animaux car c'est la condition pour qu'ils la laissent traverser la forêt. Ensuite, la moitié de poulet retourne à la ferme à la fin de l'histoire, elle ne prend pas possession du royaume.

Une anecdote est ajoutée à la dernière page : l'auteur explique que les girouettes en haut des clochers sont un hommage à la moitié de poulet.

### L'ASPECT ESTHETIQUE

L'importance de l'illustration dans les albums de jeunesse et sa place parfois principale permettent le développement de l'imaginaire chez l'enfant, et sa créativité.

L'apparition de l'album pour enfant au milieu du XXème siècle donne à l'illustration une place équivalente à celle de l'écriture (certains albums contemporains vont même jusqu'à se passer de l'écrit !). Ainsi, l'album possède une double lecture, autant celle de l'image que celle de l'écrit.

---

<sup>49</sup> Op. Cit., p. 12 CdA

<sup>50</sup> Ibidem

<sup>51</sup> Op. Cit., p.20 CdA

Si Bruno Bettelheim<sup>52</sup> reproche à l'illustration d'entraver les efforts d'imagination de l'enfant en lui proposant une représentation déjà imaginée, l'illustration permet néanmoins et paradoxalement à l'enfant d'enrichir son imaginaire.

L'observation de l'illustration n'a pas pour but un acte d'imagination pour l'enfant mais plutôt un développement de sa sensibilité (couleurs, formes, matières...).

L'acte d'imagination sera réservé au conte sous sa forme plus traditionnelle (c'est-à-dire orale), comme le prône Bruno Bettelheim, où effectivement, l'enfant sera libre de s'imaginer les personnages et les décors selon sa propre interprétation personnelle.

Cependant, donner à l'enfant une possible interprétation par le biais de l'illustration peut également être un enrichissement. On notera à ce propos les illustrations riches de sens d'Henri Galeron et Lucile Placin, que nous analyserons en partie 3.

## L'ASPECT PHILOSOPHIQUE

Parfois, à travers les personnages-animaux et leurs histoires, il peut y avoir la volonté de l'auteur d'amener l'enfant (le lecteur) à réfléchir sur la condition de l'animal, et sur d'autres problématiques à caractère philosophique.

Qu'est-ce qu'un animal ? Quel rôle a l'homme vis-à-vis de lui ?

Chez Christian Oster dans L'abominable histoire de la poule<sup>53</sup>, l'histoire amène plusieurs réflexions. La poule Maud intrigue inévitablement par son rôle.

Faut-il voir cette poule comme une complice ?

Faut-il prendre le parti pris qu'elle aurait mieux fait d'essayer de sauver les animaux en les prévenant ?

Notons le titre du livre « l'abominable histoire de la poule » qui nous oriente sur le point de vue de l'auteur : ce qu'elle fait est abominable. Cependant, cette poule est-elle abominable elle aussi ?

Est-elle si méchante ? N'aide-t-elle pas les animaux à mieux « franchir le cap » grâce à son histoire d'œuf ?

Les animaux auraient été tués par le fermier. (Et pensons au petit coq noir de Marcel Aymé qui s'enfuit de la ferme pour subir un sort bien plus horrible que celui que lui réservait les fermiers)

---

<sup>52</sup> Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, Paris, 1976, 476p

<sup>53</sup> Oster Christian, *L'abominable histoire de la poule*, L'école des loisirs, Paris, 1999, (coll. Mouche) 48p.

Chez Marcel Aymé dans Le petit coq noir<sup>54</sup> et sa fin tragique, c'est le renard lui-même qui fait émerger cette idée dans l'esprit du coq : il le manipule en lui disant qu'il ferait mieux de vivre dans la forêt au lieu de servir de repas aux fermiers.

## L'ASPECT LANGAGIER

De nombreux auteurs revisitent les expressions en faveur de la poule.

Christian Jolibois est l'expert en jeux de mots sur la poule. Nombreux sont les titres de ses albums à ce sujet :

- « Nom d'une poule » (« Nom d'un chien »)
- « Sauve qui poule » (« Sauve qui peut »)
- « Un poule tous, tous poule un ! » (« Un pour tous, tous pour un ! » devise des Trois mousquetaires d'Alexandre Dumas)
- « Pas de poules mouillées au poulailler ! »

D'autres expressions s'ajoutent au cours des histoires de Jolibois avec Les P'tites Poules. Le lecteur découvre des parties de « pouleball » un sport joué par les poules avec une pomme comme ballon, et de nouvelles menaces : « Tu veux un coup de poule ? » (« coup de boule »). Les coqs se « crêpent la crête » (« se crêper le chignon ») et des expressions traditionnelles sur le thème de la poule sont réutilisées par les poules elles-mêmes : « ça donne la chair de poule », « va te faire cuire un œuf ».

Même la chanson enfantine et traditionnelle « Dans la troupe » est reprise par les poules de manière humoristique :

*« Dans la troupe, y'a pas de jambes de bois,  
Y'a des poules mais ça ne se voit pas. »*

Carmélito le petit coq s'exclame à plusieurs reprises « Enfer et crotte de poule ! ».

Il s'agit de deux expressions mélangées : « Enfer et damnation ! » (expression empreinte de tragique) et « crotte de bique » (injure enfantine). Le contraste entre les deux expressions amène un peu d'humour dans l'action terrible qui se déroule sous les yeux de Carmélito : « Tantine Coquette » a été cristallisée par le basilic.

Dick King-Smith, dans son roman Les longs-museaux<sup>55</sup>, s'amuse également avec les expressions.

<sup>54</sup> Aymé Marcel, *Le petit coq noir*, in *Les contes du chat perché*, Folio, Paris, 1934

<sup>55</sup> King-Smith Dick, *Les longs-museaux*, Gallimard, Paris, 1978, (coll. Lecture junior) 126p.

On notera l'expression amusante de la poule Spillers qui parle de « ces renards à la coque », reprise de l'expression « à la noix » et analogie entre « noix » et « coque » puis « coque » et « œuf à la coque ».

Plus tard, la poule s'exclame « boire ou voler, il faut choisir » qui rappelle le conseil « boire ou conduire, il faut choisir ».

Lors d'une dispute, des insultes fusent : « Va te faire cuire un œuf », « Une vraie coquille molle », « Tu serais une va-comme-je-te-ponds ».

Les deux dernières insultes sont expliquées par le narrateur : une coquille molle *“désignait une volaille assez stupide ou dénaturée pour ne pas manger de cailloux en quantité suffisante afin de fournir à ses œufs une coquille assez solide.”* Et, une va-comme-je-te-ponds *“tournait en dérision une pondeuse qui, par négligence et par paresse, pose ses œufs n'importe où et n'importe comment sans respect pour les règles nécessaires à la bonne tenue d'un nid.”*

L'expression « va-comme-je-te-ponds » est construite de la même manière que celle de « va-comme-je-te-pousse » qui correspond également à une idée de « n'importe comment ».

Annette Swoboda et Ulrike Kuckero dans Vacances à Cocolulu<sup>56</sup> jouent également avec les mots. Le titre comporte déjà une invention : « Cocolulu » fait peut-être référence à « Honolulu », destination exotique (on notera le décalage entre Honolulu, l'île de l'archipel d'Hawaï et Cocolulu, la ferme voisine !).

Deux doubles pages au début du livre nous présentent l'intérieur d'un poulailler et de petits écriteaux viennent définir une sorte de « philosophie des poules » qui reprend certains adages ou expressions. Voici quelques « citations » :

- Pondre de bonne heure met de bonne humeur !
- Noblesse, Bonté et Serviabilité : vertus du poulailler.
- Rien ne sert de glousser si l'on ne peut couvrir !
- Couvrir, c'est le bonheur !
- Chaque œuf est unique !
- Silence ! On couve !
- Le petit poussin n'effraie pas le gros ver

Pierre Delye s'amuse également dans La petite poule rousse<sup>57</sup> à insérer des jeux de mots pour créer une double lecture destinée au lecteur adulte qui identifie facilement quelques références détournées :

<sup>56</sup> Swoboda Annette, *Vacances à Cocolulu*, Gautier Languereau, Paris, 2005, 18p.

<sup>57</sup> Delye Pierre, *La Petite Poule Rousse*, Didier Jeunesse, Malakoff, 2007 (coll. Les P'tits Didier) 32p.

- « comment avoir le saindoux » (on identifie une référence à la presse féminine qui propose des conseils beauté comme « comment avoir la peau douce » cependant, comme il s'agit du magazine du cochon, peut-être est-ce plus un conseil « comment obtenir le Saint Graal »... et « le saindoux » au sens propre)
- magazine « gramour » (Glamour)
- magazine « gras-là » (Gala)
- « god save the couenne » (« god save the queen » expression et hymne national anglais)
- « amour groin de beauté » (feuilleton télévisé « amour gloire et beauté »)
- « prendre un ver » (expression « aller prendre un verre »)

Jean-Hugues Malineau<sup>58</sup> joue lui aussi sur les expressions sur le thème de la poule avec un ton familier et des jeux de mots « poul'over » (game over), « Interpoule » (Interpole).

---

<sup>58</sup> Malineau Jean-Hugues, Poules et poulets, Rue du monde, Voisins-le-Bretonneux, 2013, (coll. Graines de mots) 28p.

Nous avons pu analyser la place de l'animal dans les contes et la littérature de jeunesse.

Très présent, il apparaît comme un personnage aux traits humains : il pense, il parle, il s'habille...

Proche de l'enfant, il est un important support de projection.

Ici, les caractéristiques de l'animal sont quelque peu modifiées (dotation de parole en particulier) dans un but anthropomorphique. L'animal n'est plus seulement un objet scientifique avec pour seul but une observation des caractéristiques réelles (cette approche rigoureuse est réservée aux albums documentaires) : ici, l'animal devient personnage et donc sujet de création littéraire.

Jusqu'où peut donc aller le travail de création ? A quel point peut-il s'éloigner du réel ?

La poule n'est pas un exemple particulier de ces changements et des différents rôles (métamorphose, proximité avec l'enfant) qu'elle adopte dans la littérature de jeunesse.

Y a-t-il d'autres changements plus spécifiques ?



## 2. OBSERVATIONS CONCRETES DE L'ANIMAL ET EXPRESSIONS ANIMALIERES

---

---

La poule est à la fois un sujet de découverte ainsi qu'un personnage traditionnel dans la littérature de jeunesse.

Nous avons formulé l'hypothèse que les croyances populaires et les stéréotypes avaient une forte influence sur la représentation de l'animal et que cela participait à l'éloignement de l'objet scientifique : nous supposons qu'il y a une exagération des caractéristiques réelles de l'animal qui devrait respecter une certaine conformité (reconnaissance du sujet). Cela constitue nos pistes de recherches.

Nous avons donc choisi de mettre en lien les observations concrètes de l'animal, c'est-à-dire, ses caractéristiques réelles et scientifiques, avec les expressions animalières qui le concernent afin de mettre en contraste les différentes représentations de la poule dans la littérature de jeunesse.

Voici les principaux ouvrages qui serviront de supports à notre observation :

- Jolibois Christian, Nom d'une poule, on a volé le soleil, Pocket Jeunesse, Paris, 2004 (coll. Les p'tites poules)
- Mari Enzo, L'œuf et la poule, L'école des loisirs, Paris, 2001, 32p.
- Akiyama Tadashi, Bonjour Tamago, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2011, 25p.
- Battut Éric, Le renard et la poulette, Milan Jeunesse, Montrouge, 2008, 26p.
- Claude Ponti, Mille secrets de poussins, L'école des loisirs, Paris, 2005, 30p.
- Aymé Marcel, Le petit coq noir, in Les contes du chat perché, Folio, Paris, 1934
- Delye Pierre, La Petite Poule Rousse, Didier Jeunesse, Malakoff, 2007 (coll. Les P'tits Didier) 32p.
- King-Smith Dick, Les longs-museaux, Gallimard, Paris, 1978, (coll. Lecture junior) 126p.
- Bloch Muriel, Qui de l'œuf, qui du poussin ?, Edition Didier, Malakoff, 2004, 26p.

## 2.1. LES CARACTERISTIQUES DU GALLINACE

---

La poule est la femelle du coq. C'est un oiseau de basse-cour qui appartient à la famille des gallinacés.

Selon la définition zoologique, le poulet est un jeune coq ou une jeune poule non encore arrivé à maturité sexuelle.

Le titre du recueil de poèmes « Poules et poulets<sup>59</sup> » de Jean-Hugues Malineau amène à une remarque concernant le mot « poulet ».

Si le mot « poulet » apparaît au pluriel dans le titre du recueil, il n'est mentionné qu'une seule fois (au singulier) et fait référence à l'expression familière « poulet » qui désigne un policier.

Notons à ce sujet que le mot « poulet » ne semble pas très clairement défini dans la littérature de jeunesse. Dans le Poulet de Broadway<sup>60</sup>, de J. L. Fromental, le poulet désigne un coq.

Pourquoi donc Jean-Hugues Malineau choisit alors un titre tel que « Poules et poulets » ?

Confusion entre poulets et coqs ? Autre mot pour désigner poussin ? Ou jeu délibéré d'assonances ?

Le mot coq apparaît six fois et le mot poussin six fois également.

Quant au mot poule, il est utilisé quatre-vingt-quatre fois : aucun doute que le thème du recueil est bien « les poules ». Quant aux « poulets », nous n'avons pas de réponse sur leur présence dans le titre.

### 2.1.1. LES CARACTERISTIQUES PHYSIQUES

#### L'APPARENCE

La couleur de la poule varie selon les races : elle peut être rousse, blanche, noire ou posséder plusieurs de ces couleurs.

Le coq est plus coloré et possède des couleurs beaucoup plus vives (comme la plupart des mâles chez les animaux).

Outre le fait que la poule soit plus souvent représentée blanche ou rousse que de couleur noire (est-ce un reflet de la réalité au sens que les races de poules noires sont moins nombreuses ?),

---

<sup>59</sup> Malineau Jean-Hugues, Poules et poulets, Rue du monde, Voisins-le-Bretonneux, 2013, (coll. Graines de mots) 28p.

<sup>60</sup> Fromental Jean-Luc, Le poulet de Broadway, Seuil Jeunesse, Paris, 1993, 40p.

la présence de poules (ou poussins) noires parmi des poules (ou poussins) blanches est un thème plusieurs fois repris dans la littérature de jeunesse et dont les histoires dans ces cas précis sont des problèmes de « racisme » (mise à l'écart, moquerie...) : la poule blanche et la poule noire peuvent être alors interprétées comme le stéréotype de l'homme blanc et de l'homme noir.

Dans La Petite poule noire<sup>61</sup> de Martina Schlossmacher, la petite poule noire est seule parmi de nombreuses poules blanches. C'est non seulement ce qui marque sa différence, mais il se trouve également qu'elle pond des œufs étranges, seconde source de rejet des autres poules.

## LE CHANT DU COQ ET CELUI DE LA POULE

Différents verbes sont utilisés pour caractériser les cris des animaux.

Le coq chante, coquerique.

La poule caquette, claquette, glousse.

Le poussin pépie, piaule, piaille.

Notons que les onomatopées que l'on confère aux animaux diffèrent selon les pays.

Christian Jolibois s'en amuse dans Les P'tites Poules<sup>62</sup> :

Si en français, le coq fait « cocorico »...



### 11. LES DIFFERENTS COCORICOS CHEZ CHRISTIAN JOLIBOIS<sup>63</sup>

Traditionnellement, le chant du coq symbolise le signal du début de la journée, du réveil de la ferme.

Le coq de Hwang Sun-mi<sup>64</sup>, auteur coréen, se présente ainsi : « Nous qui sommes la voix du soleil levant. »

<sup>61</sup> Schlossmacher Martina, La petite poule noire, Nord Sud, Namur, 1998, 23p.

<sup>62</sup> Jolibois Christian, Nom d'une poule, on a volé le soleil Pocket Jeunesse, 2004 (coll. Les p'tites poules)

<sup>63</sup> Ibidem CdA

<sup>64</sup> Sun-mi Hwang, La poule qui voulait vivre sa vie, Flammarion, 2012, (coll. Chan-ok) p. 75

L'illustrateur Grandville<sup>65</sup> propose une illustration du chant matinal du coq. La partition donne une certaine importance à ce qui est chanté ; visiblement ce chant matinal est une suite de note composée et écrite.



12. LE CHANT DU COQ

Nous verrons plus tard que cet aspect « d'animal chanteur » est largement exploité dans la littérature de jeunesse.

### 2.1.2. LA REPRODUCTION ET LA POULE QUI COUVE

#### LA REPRODUCTION

Les gallinacés s'organisent autour d'un cheptel particulier : un coq pour dix poules, tout en prenant en compte qu'il peut y avoir plusieurs coqs dans une basse-cour, si la population des poules est proportionnelle.

Afin que l'œuf (ovule) de la poule donne un poussin, il y a nécessité que le coq féconde la poule par contact extérieur.

L'album L'œuf et la poule<sup>66</sup> de Iela et Enzo Mari présente l'évolution du poussin au sein de l'œuf de manière particulièrement détaillée.



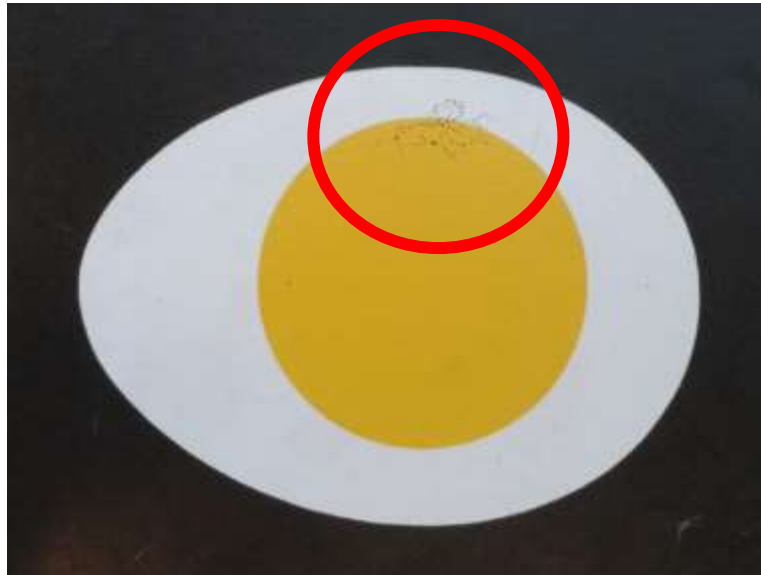
13. LES DIFFERENTES PHASES DE L'OEUF<sup>67</sup>

<sup>65</sup> Grandville, Les animaux, Editions de l'Agora, Genève, 1985, 72p.

<sup>66</sup> Mari Enzo, L'œuf et la poule, L'école des loisirs, Paris, 2001

<sup>67</sup>Op. Cit., p.11, p. 15 et p.19

La première image qui rappelle la vision bien connue des enfants de l'œuf dur coupé en deux est agrémentée de filaments pour détailler l'aspect du « jaune d'œuf » en tant qu'ovule.



Notons tout de même que la littérature de jeunesse et les contes privilégient le personnage de la poule seule ou celui du poussin seul. Les deux personnages sont souvent parfaitement indépendants, notamment à l'égard du coq (souvent absent). Cependant, si certains personnages (coq et poussins si la poule est le personnage principal, ou bien, coq et poule si le personnage principal est un poussin) ne sont pas mentionnés, l'imaginaire que laissent développer les histoires permet de supposer qu'ils sont présents « en arrière-plan » de l'histoire et non réellement absents. Il est néanmoins clair que la notion de reproduction chez les animaux au sein de la littérature de jeunesse apparaît comme un sujet réellement tabou (pourtant très développé ces dernières années au sujet de l'homme). L'aspect scientifique et l'apport de connaissance ne sont pas ici approfondis.

## LE CYCLE DE LA VIE ET LE PROBLEME DE L'ORIGINE

La thématique de la poule et de l'œuf illustre et symbolise le cycle continu, répétitif et transmissif de la vie : l'œuf devient poussin puis poule et cette maturité lui permet à son tour de pondre et de se perpétuer. Il est intéressant de noter que l'œuf de la poule représente l'ovule de celle-ci et n'est donc pas forcément fécondé. Ainsi tous les œufs ne seront pas des poussins. Cet « effort vain » qui n'a pas pour but l'aboutissement « se compense » néanmoins par la comestibilité de l'œuf.

Le problème de l'origine, jamais résolu et irrésoluble, est tout de même évoqué au sein de certains albums, comme L'abominable histoire de la poule<sup>68</sup>, de Christian Oster et Qui de l'œuf, qui du poussin ?<sup>69</sup> de Muriel Bloch, dont cette question de l'origine demeure le thème central.

Le cycle de la vie est également traité dans la littérature de jeunesse d'une façon inattendue : celle de la maturité de la poule, évoquée par deux fois dans La poule qui voulait pondre des œufs en or<sup>70</sup>, d'Hanna Johansen et Le renard et la poulette<sup>71</sup>, d'Éric Battut.

La pièce de théâtre L'œuf et la poule<sup>72</sup> de Catherine Verlaguet est l'explication du cycle de vie grâce à l'exemple de la poule. C'est par l'image de l'œuf – œuf à la coque que mange le fils – que le père tente de répondre à la question d'Antonin « comment fait-on les bébés ? ».

## UN MODELE MATERNEL

La poule fait preuve de patience lorsqu'elle couve, et d'une attitude protectrice envers ses poussins. De cette réalité découlent différentes expressions, étrangement toutes négatives. On parle alors de « maman poule » et de « papa poule » (on notera ici la juxtaposition masculin-féminin qui prête à sourire) et le verbe « couvrir » (propre à tous les oiseaux mais qui fait référence à la poule) qui s'utilise dans le sens « trop couvrir ses enfants » par exemple. Ces expressions sont négatives car elles témoignent d'un aspect excessif de l'attitude maternante.

On notera pour exemple La poule qui avait mal aux dents<sup>73</sup> de Bénédicte Guettier. La petite poule est très occupée à s'occuper de ses cinq enfants, dont un crocodile « qu'elle aimait comme ses poussins ». Elle est si « débordée » qu'elle en oublie qu'elle n'a pas de dents et se retrouve chez le dentiste inutilement.



### 14. UNE POULE MATERNELLE

<sup>68</sup> Oster Christian, *L'abominable histoire de la poule*, L'école des loisirs, Paris, 1999, (coll. Mouche) 48p.

<sup>69</sup> Bloch Muriel, *Qui de l'œuf, qui du poussin ?*, Edition Didier, Malakoff, 2004, 26p.

<sup>70</sup> Johansen Hanna, *La poule qui voulait pondre des œufs en or*, La joie de lire, Genève, 1999, 62p.

<sup>71</sup> Battut Éric, *Le renard et la poulette*, Milan Jeunesse, Montrouge, 2008, 26p.

<sup>72</sup> Verlaguet Catherine, *L'œuf et la poule*, Acte Sud, Arles, 2011, (coll. Heyoka Jeunesse) 47p.

<sup>73</sup> Guettier Bénédicte, *La poule qui avait mal aux dents*, Casterman, Paris, 2006, (coll. Les albums duculot) 41p.

Si la poule représente le modèle de la « mère », le poussin illustre parfois celui de l'enfant qui souhaite devenir « adulte ». C'est tout l'objet de l'album d'Alex Cousseau, Je veux être maman... tout de suite !<sup>74</sup> qui présente un poussin très impatient de grandir.

La question de la maturité est abordée de façon implicite, tout comme dans les albums de Tamago<sup>75</sup>, où le personnage a l'attitude inverse (Tamago veut rester enfant).



15. TAMAGO

Tamago est un poussin qui refuse de sortir de son œuf. Sa coquille est ouverte pour laisser entrevoir son visage et faire sortir ses pattes. Malgré ce sentiment « sécurisant » de rester dans sa coquille, Tamago se retrouve à devoir faire très attention à tout ce qu'il fait, de peur de la casser.

### 2.1.3 UNE PROIE FACILE

Dans la chaîne alimentaire, la poule est une proie et ses prédateurs sont à la fois terrestres (le renard, petits prédateurs carnivores, les reptiles et l'homme) et aériens (les rapaces et les corbeaux).

#### LA CONVOITISE DU RENARD ET DE L'HOMME.

Chez Marcel Aymé, la poule apparaît bien comme un objet de convoitise : celui du renard évidemment, mais aussi celui de l'homme : c'est d'ailleurs dans l'assiette de ce dernier que finit le petit coq noir. A propos de l'homme, on parle également de « voleur de poule ». Le proverbe « qui vole un œuf vole un bœuf » rappelle également l'esprit de convoitise autour de la poule et de l'œuf. Éric Battut, dans Le renard et la poulette<sup>76</sup>, nous fait part de l'histoire émouvante d'une petite poule qui échange, malgré elle, son œuf au renard rusé.

Le conte de la Petite Poule Rousse, de nombreuses fois repris par différents auteurs fonctionne également sur le principe de la poule comme proie du renard.

<sup>74</sup> Cousseau Alex, *Je veux être une maman... tout de suite !*, L'école des loisirs, Paris, 2007, 40p.

<sup>75</sup> Akiyama Tadashi, *Bonjour Tamago*, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2011, 25p.

Akiyama Tadashi, *Dur dur d'être Tamago*, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2011, 25p.

Akiyama Tadashi, *Tamago transformation*, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2013, 40p.

<sup>76</sup> Battut Éric, *Le renard et la poulette*, Milan Jeunesse, Montrouge, 2008, 26p.

## LE PARALLELE ENTRE L'HOMME ET LE RENARD

Chez Nounou Renard<sup>77</sup> de Georgie Adams, le dîner de la famille du renardeau Antoine se passe à table autour d'un poulet rôti soigneusement présenté dans un plat. Le parallèle renard/humain est clair.



16. UN REPAS FAMILIAL "TRES HUMAIN"<sup>78</sup>

Si la poule est la proie du renard, elle l'est aussi de l'homme. En témoignent les nombreuses histoires où la poule fuit le fermier qui souhaite la manger.

Dans Le poulet fermier<sup>79</sup> d'Agnès Desarthe, le poulet Ernest crie au garçon Douglas : « Vous finissez toujours par nous manger<sup>80</sup> »

Pour Petite Feuille<sup>81</sup>, le danger ou « l'ennemi » est représenté autant par la belette (variante du renard pour ce conte asiatique) que par l'homme (le fermier).

Dans la littérature de jeunesse, l'accent est mis principalement sur le renard, formant avec la poule un « couple » traditionnel souvent exploité.

## UN ANIMAL FAIBLE A L'INTELLIGENCE LIMITEE

La poule est un animal à l'intelligence limitée. Elle est souvent caractérisée par la stupidité. On note deux expressions à ce sujet : « être comme une poule qui a trouvé un couteau » et « être comme une poule qui a couvé des œufs de cane. ».

S'ajoute également l'expression « poule mouillée » qui symbolise la lâcheté.

<sup>77</sup> Adams Georgie, Nounou Renard, Pocket, 1996, (coll. Kid Pocket)

<sup>78</sup> Op. Cit., p.9 CdA.

<sup>79</sup> Desarthe Agnès, Le poulet fermier, L'école des loisirs, 2013, (coll. Mouche)

<sup>80</sup> Op. Cit., p. 55

<sup>81</sup> Sun-mi Hwang, La poule qui voulait vivre sa vie, Flammarion, Paris, 2000, (coll. Chan Ok) 142p.



Jonathan Allen, auteur pour enfant, construit son « livre-comptine » Panique dans la basse-cour<sup>82</sup> sur la bêtise de cet animal : c'est en recevant un gland qui tombe sur sa tête que le poussin « Picoti Pioupiou » pense que le ciel lui tombe sur la tête. On notera les expressions « pas très malin » et « jeune sot » qui caractérisent le personnage en début d'histoire. Une excuse du poussin « Je me suis inquiété pour rien » termine le livre.

L'illustration humoristique apporte à tous les animaux de la basse-cour, poule et poussin compris, un « air » particulièrement ahuri et bête.

L'auteur Claude Clément, dans un style d'écriture et d'illustration différents, présente une autre version de cette même histoire, avec Poulette-douillette<sup>83</sup>. Pour ce livre qui paraît dix ans avant celui de Jonathan Allen, attardons nous seulement sur le titre qui présente le surnom du personnage principal qui est une poule (au lieu d'un poussin chez le premier auteur). L'adjectif péjoratif « douillette » caractérise l'animal comme craintif et fragile.

*Quelques illustrations de poules « stupides » sont présentes en annexes.*

C'est par le biais de traits graphiques humoristiques que la poule est représentée simple d'esprit.

Chez Peta Coplan, La poule et son renard<sup>84</sup>, c'est également la stupidité qui caractérise la poule. Personnage principal, elle se décrit ainsi « Je suis gentille, dodue, et pas trop intelligente. ». Et c'est par ce dernier trait de caractère que la poule choisit comme animal de compagnie un renard ! Après avoir failli perdre tout contrôle, elle l'échange contre un autre animal qui se trouve être... un crocodile.

Pat Hutchin dans Gare au renard<sup>85</sup>, joue sur l'insouciance de l'animal – la poule Rosie – qui traverse d'un air oisif toute la basse-cour. C'est grâce à de nombreux coups de chance qu'elle évite le loup et qu'elle parvient à rejoindre son poulailleur. Heureux sont les imbéciles, dit le proverbe populaire.

<sup>82</sup> Allen Jonathan, *Panique dans la basse-cour*, Editions Albin Michel, Paris, 1997, 18p.

<sup>83</sup> Clément Claude, *Poulette-Douillette, Il était deux fois*, Dijon, 2007, 28p.

<sup>84</sup> Coplans Peta, *La Poule et son renard*, Calligram, Coppet, 1999, (coll. Imagram) 27p.

<sup>85</sup> Hutchin Pat, *Gare au renard*, Circonflexe, Paris, 2014, (coll. Au couleur de l'Europe), 32p.

Jean-Hugues Malineau<sup>86</sup> propose un poème sur la bêtise de la poule :

*Une poule qui ignore la grammaire,  
qui n'a pas retenu un vers,  
pas une date, pas une règle,  
une poule comme ça  
n'est pas un aigle !*

L'interprétation de ce poème reste difficile à dégager. Un aigle se préoccupe-t-il de la grammaire et retient-il les vers, les dates et les règles ?

Il semblerait que l'objectif de ses poèmes soit plus orienté vers un exercice de mise en forme avec l'utilisation du personnage de la poule et des expressions sur cet animal que celui de rechercher réellement un sens poétique.

La couverture de ce recueil annonce « quatre douzaines de poèmes extra-frais » telle une étiquette de boîte d'œufs. Parmi ces poèmes, quarante-deux commencent par « Une poule... » suivi le plus souvent par une description puis par les mots rengaines « une poule comme ça » ainsi qu'une explication ; soit une quarantaine de « portraits » de poules utilisant des expressions sur les animaux et des jeux de mots.

#### 2.1.4 L'ŒUF ET MYTHE DE L'ŒUF

##### LE VRAI ŒUF

Un certain mythe entoure l'œuf. Entre la poule aux œufs d'or, les œufs traditionnels de Pâques mais aussi l'œuf surprise de la marque Kinder, inventé en 1974, l'œuf apparaît comme un contenant opaque qui pourrait bien révéler tout et n'importe quoi.

Paulette Lequeux<sup>87</sup> explique :

*« Les œufs peuvent présenter des anomalies : posséder deux ou trois jaunes, n'avoir que du blanc (œuf de coq) ou un petit œuf complet peut être contenu dans un grand. »*

Ce genre d'anomalies (comme le double jaune assez fréquent) pourrait-il être lié à tout cet imaginaire qui se crée autour de l'œuf ?

Quelle qu'en soit l'origine, l'intérêt pour l'œuf (de poule) se retrouve dans la littérature de jeunesse.

<sup>86</sup> Malineau Jean-Hugues, Poules et poulets, Rue du monde, Voisins-le-Bretonneux, 2013, (coll. Graines de mots) 28p.

<sup>87</sup> Lequeux Paulette, L'enfant et les animaux : deux bêtes de lumière, l'abeille et le coq, L'école, Paris, 1976, 318p.

## L'ŒUF TROPHEE

L'expression « la poule aux œufs d'or », qui signifie une source de bénéfice, provient de la fable de Jean de La Fontaine, écrite entre 1668 et 1694.

Il décrit un homme qui possède une poule qui pond chaque jour un œuf en or, et parce qu'il pense qu'elle possède un trésor dans son corps, l'homme décide de la tuer. Par avarice, l'homme perd sa poule qui était elle-même le trésor.

Jean de La Fontaine utilise le personnage de la poule pour sa fable : la poule est une source de bénéfices (alimentaires) et de rentabilité (œuf et chair) comme nous l'avons vu précédemment. Dans les fermes traditionnelles du XVIIème, les poules ne sont mangées que lorsqu'elles sont trop vieilles pour pondre.

Notons que l'expression « la poule aux œufs d'or » possède une connotation critique, presque négative, qui sous-entend un aspect éphémère.

## L'ŒUF OBJET

Michel Sabas, dans son roman jeunesse La poule qui pondait des images<sup>88</sup>, joue sur ce mythe de l'œuf en imaginant une poule dont les œufs sont recouverts d'un portrait. Celui-ci représente la dernière personne que la poule a vue avant de pondre. Au fil de l'histoire, ce principe change et l'œuf devient prémonitoire, annonçant la venue d'un assassin, d'un bébé ou encore d'une armée...

O combien précieuse, la poule est finalement étudiée dans le but d'être reproduite, et dans cette tentative, la poule est finalement perdue au milieu d'une foule de volatiles.

L'arrivée saugrenue de cette poule si extraordinaire se termine aussi vite qu'elle a commencé : sa disparition semble remettre la normalité en place puisque le livre se finit par « *les habitants [...] mangèrent beaucoup d'omelettes...* ». Une réalité bien concrète après une histoire aussi rocambolesque.

Michel Sabas explore à la fois le mythe de « l'œuf surprise » mais aussi celui de « la poule aux œufs d'or » ainsi que du proverbe « tuer la poule pour avoir l'œuf ».

Le roi, personnage principal qui trouve la poule au début de l'histoire, la perd à cause de sa cupidité.

Que ce serait-il passé si l'on avait laissé la poule couvrir l'un de ses œufs ?

L'auteur ne donne pas la réponse.

<sup>88</sup> Sabas Michel, *La poule qui pondait des images*, Milan, Montrouge, 2001, (coll. Milan Poche Cadet) 39p.

## L'ŒUF COMME CURIOSITE

Qu'est-ce que l'œuf ?

C'est la question que se pose la petite poule d'Éric Battut dans Le renard et la Poulette<sup>89</sup>. Ne sachant pas y répondre, elle échange son œuf au renard. Cet épisode malheureux est vite regretté par la poule lorsque les animaux de la ferme lui expliquent son erreur. Il y a dans ce manque de connaissance un manque de « maturité ».

Une autre question est posée par d'autres auteurs de la littérature de jeunesse : que se passe-t-il dans l'œuf ?

Christian Jolibois l'imagine dans les P'tites Poules<sup>90</sup>



17. A L'INTERIEUR DE L'ŒUF CHEZ CHRISTIAN JOLIBOIS<sup>91</sup>

L'œuf comme « contenant » déjà évoqué plus tôt, est ici clairement utilisé : le contenant devient « habitat premier », ici ce n'est même pas un poussin mais une petite poule à l'intérieur (signes physiques : la crête rouge, la couleur orange...). De plus, à l'intérieur de l'œuf existe une membrane qui sert à contenir son contenu, aussi, le poussin (vu dans la poule et l'œuf de.....) occupe tout l'espace de l'œuf et ne peut se « retourner » dans l'œuf.

L'intérieur de l'œuf est aussi exploré chez Claude Ponti notamment avec la question de la sortie de l'œuf, abordée de manière particulièrement originale.



18. L'INTERIEUR DE L'ŒUF CHEZ CLAUDE PONTI<sup>92</sup>

<sup>89</sup> Battut Éric, *Le renard et la poulette*, Milan Jeunesse, Montrouge, 2008, 26p.

<sup>90</sup> Jolibois Christian, *Le jour où mon frère viendra* Pocket Jeunesse, 2003 (coll. Les p'tites poules)

<sup>91</sup> Ibid. CdA

<sup>92</sup> Claude Ponti, *Mille secrets de poussins*, L'école des loisirs, Paris, 2005, double page « 128 et 129 » (p. 8-9)

L'œuf devient un espace ouvert sur un nouvel univers : le monde chaleureux des bibliothèques, celui de la lecture, du jeu, des paysages nordiques enneigés. L'œuf renferme ou contient un univers secret, que l'on aperçoit uniquement par cette vision « en coupe » qui permet de surprendre les poussins endormis ou en activité.

La sortie de l'œuf est également une curiosité.

Perceuse, ballons qui s'envolent, cri perçant, chute... de nombreuses « techniques » sont envisagées et testées.

On notera pour finir la taille encore une fois non réaliste du poussin par rapport à celle de l'œuf : l'œuf représente une sorte de cadre pour un univers qui paraît infini. Le paysage semble continuer bien au-delà des limites de la coquille de l'œuf.

Le fond blanc de la feuille qui se confond avec celui blanc de l'œuf participe également à cet esprit de profondeur et d'infinité.

Cette idée d'œuf comme habitat est observée également chez l'auteur japonais Tadashi Akiyama, édité en France par les éditions françaises Nobi nobi.

Ses albums, Bonjour Tamago<sup>93</sup>, Dur dur d'être Tamago<sup>94</sup> et encore Tamago Transformations<sup>95</sup> concernent un jeune poussin qui refuse de sortir de son œuf. On notera le jeu de mots de la nomination de cet œuf-poussin : « tamago » signifie en japonais « omelette ». De petites ouvertures dans sa coquille lui permettent de faire sortir ses pattes et de découvrir son visage. Le quotidien du poussin Tamago se résume donc à de multiples précautions pour ne pas briser sa précieuse coquille. La thématique autour de Tamago, suivie sur trois albums, concerne la lente maturité de « l'enfant » qui refuse de sortir de son cocon, son milieu sécurisé.

A la fin du troisième album, Tamago devient plus mature et plus courageux : il finit par abandonner sa coquille d'œuf.

Il est intéressant de mettre en relation l'image de la coquille chez Tamago (cocon) et le terme repris dans l'expression « rentrer dans sa coquille » qui signifie se replier sur soi.

## L'ŒUF PERSONNAGE

Le summum du mythe qui entoure l'œuf serait le Humpty Dumpty, personnage très populaire anglais représenté par un œuf au visage humain. L'aspect de l'œuf qui représente une part

---

<sup>93</sup> Akiyama Tadashi, *Bonjour Tamago*, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2011, 25p.

<sup>94</sup> Akiyama Tadashi, *Dur dur d'être Tamago*, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2011, 25p

<sup>95</sup> Akiyama Tadashi, *Tamago transformation*, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2013, 40p.

du « cycle de la vie » en devient complètement bouleversé, ainsi que le principe d'œuf comme coquille et donc contenant.

Cependant, notons le conte (inspiré d'un mythe bambara) repris par Muriel Bloch dans l'album Qui de l'œuf, qui du poussin ?<sup>96</sup> qui donne une explication originale à la création du monde, tout en jouant sur la question de l'origine entre l'œuf et la poule (étrangement la poule est absente et remplacée par le poussin). L'origine du monde est déclenchée par la farce du poussin envers son ami l'œuf (les premiers habitants de la terre ?). L'œuf demande au poussin de mettre un tas de poussière au pied d'un arbre qu'il s'apprête à grimper pour sécuriser son éventuelle chute. Le poussin s'exécute mais place une pierre sous la poussière. L'œuf tombe et se casse contre la pierre, ce qui fait rire le poussin. La branche, dérangée par le rire, frappe le poussin puis rit. Le rire dérange le feu, qui brule l'arbre, et rit. Ainsi de suite, les éléments de la nature « punissent » puis rient jusqu'au Créateur qui « frappe la Terre par terre » ce qui déclenche la vie humaine.

Le conte se termine par la citation d'un proverbe « probablement vietnamien » :

*« Quand une pierre tombe sur un œuf, c'est tant pis pour l'œuf.*

*Quand un œuf tombe sur une pierre, c'est toujours tant pis pour l'œuf. »*

De ce proverbe se dégage cette constatation : le fragile n'a aucune chance contre le fort, il a besoin de protection extérieure (aide, défense, secours). Le jeune enfant symbolisé à travers l'œuf dans le conte de Muriel Bloch est donc un être fragile à protéger.

Si à priori, l'idée d'un œuf cassé ne nous apparaît pas comme un fait atroce (nous pensons spontanément à l'œuf que l'on casse pour une préparation culinaire), ici, l'œuf est présenté comme personnage à part entière, qui marche et qui parle. L'œuf qui se brise contre la pierre ne représente-t-il pas une double mort ? Celle de l'embryon que représente réellement l'œuf (futur poussin) et celle du personnage.

La non-rédemption du poussin, qui continue de rire malgré la vision de l'œuf éclaté, et son illustration, lui, surplombant l'œuf brisé, apparaît comme une situation sadique. D'autant plus que dès la couverture, l'œuf et le poussin sont montrés très ressemblants physiquement (exactement la même forme ovoïde et la même taille). Si l'on hésite sur une sorte de fraternité (le poussin et le futur poussin), l'auteur les présente comme « deux bons copains » (les premiers du commencement du monde ?). Le poussin représenterait-il une ébauche de Caïn ?

<sup>96</sup> Bloch Muriel, *Qui de l'œuf, qui du poussin ?*, Edition Didier, Malakoff, 2004, 26p.

Le travail autour de la symbolique est grand, si l'on considère également que c'est sa farce qui déclenche le réveil du monde et la création de l'humanité. D'autant plus si l'on ajoute l'aspect punitif de tous ces enchaînements : la narration ne le dit pas, mais on comprend que si le poussin ne meurt pas immédiatement suite au coup de la branche qui le frappe, il meurt de l'inondation de la rivière ou de l'ébranlement de la Terre par le Créateur.

### 2.1.5. L'HABITAT DE L'ANIMAL

Traditionnellement, la poule vit dans un poulailler au sein de la ferme.

Cependant, la littérature de jeunesse offre une multitude de « maison » à la poule.

On prendra pour exemple le poulailler en forme d'œuf au milieu de la campagne chez Christian Jolibois dans sa série *Les P'tites Poules*. D'autres auteurs choisissent de donner à la poule une véritable maison individuelle comme Pierre Delye<sup>97</sup>.

Dans l'album *La balade de la Petite Poule*<sup>98</sup> d'Anna Walker, il s'agit cette fois-ci d'un poulailler « individuel » en ville. Cette évolution représente bien la réalité avec la modernisation des élevages chez les particuliers. Quant à l'élevage industriel, il est représenté par les hangars, chez Michel Amelin<sup>99</sup> et John Yeoman<sup>100</sup>.

## 2.2. UN ANIMAL DOMESTIQUE ET POPULAIRE, PROCHE DE L'ENFANT

---

La poule est un personnage accessible, car c'est un animal domestique et inoffensif. Ce personnage est très présent dans la littérature de jeunesse par son rapprochement avec l'enfant. Les rares évocations de la poule dans la littérature pour adulte constituent le plus souvent des moments d'enfance (*Poulapa de Saute-bourette* de Gérard Challet 2007, roman aux accents autobiographiques) ou des situations d'élevage (*Le poil et la plume*, Anny Duperey 2011).

Le personnage de la poule est indéniablement lié à l'enfant.

Remarquons l'étymologie du mot poule qui s'écrit en latin « *pullus* » (petit de l'animal ou petit animal). On retrouve cette racine « *pu* » dans « *pullarius* » (qui concerne les petits animaux) et dans « *puer* » (jeune garçon) et « *puella* » (jeune fille).

---

<sup>97</sup> Delye Pierre, *La Petite Poule Rousse*, Didier Jeunesse, Malakoff, 2007 (coll. Les P'tits Didier) 32p.

<sup>98</sup> Walker Anna, *La balade de la Petite Poule*, Circonflexe, Circonflexe, 2014, 32p.

<sup>99</sup> Amelin Michel, *Alerte : Poule en panne !*, Bayard Jeunesse, Montrouge, 2003, (coll. J'aime lire), 48p.

<sup>100</sup> Yeoman John, *Les poules*, Gallimard, Paris, 2004, (coll. Folio cadet) 80p.

Dans l'Histoire de la poule et de l'œuf<sup>101</sup>, Luandino Vieira José écrit que les enfants sont « *les amis de toutes les bêtes, connaisseurs de leurs cris et de leurs vérités.* ». Au sein de cette histoire, les deux enfants du village seront les seuls à se préoccuper du sort de la poule et de son angoisse. Les enfants et la poule, qui subissent le même traitement d'indifférence, sont « au même niveau » (notamment par la taille car les enfants restent accroupis et jouent avec la poule à travers le panier) et sont donc solidaires.

L'intérêt de l'enfant pour le personnage de la poule réside dans le fait que cet animal ne lui fait pas peur, qu'il a peut-être eu l'occasion d'en voir pour de vrai, de ramasser des œufs mais aussi qu'il connaît forcément l'animal (consommation importante d'œufs en France).

Notons que le poussin a été pendant un moment (années 70) un animal gadget. On évoquera le poussin comme lot à gagner, et le poussin coloré comme objet publicitaire.

### 2.2.1. L'ANIMAL TRADITIONNEL DE LA FERME

La première définition du Dictionnaire Culturel pour le mot « Poule » mentionne « un oiseau de basse-cour ». Il s'agit donc en premier lieu d'un animal domestique, élevé à la ferme ou dans les habitations de campagne.

Jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, les récits pour enfants concernant la poule conservent ce décor traditionnel. Chez Marcel Aymé avec les Contes du chat perché<sup>102</sup>, les histoires (comme celle du Petit coq noir) se déroulent à la ferme, chez Delphine et Marinette. Il y a un seul coq dans chaque ferme, et on devine les dix poules de son cheptel à ses côtés.

L'expression « se lever avant les poules » qui signifie se lever tôt, rappelle le traditionnel chant du coq qui réveille la ferme.

Chez Ken Brown dans le Chapeau de paille<sup>103</sup>, la poule, personnage principal, parcourt la campagne et rencontre les animaux de la ferme (et de la campagne), comme l'âne et le mouton.

On notera chez ces deux auteurs un univers très traditionnel et réaliste. Sans compter la parole donnée aux animaux pour rendre vivantes leurs histoires, ils respectent les caractéristiques de l'animal de la poule et du coq.

Ken Brown propose l'illustration d'une poule rousse très réaliste. Quant à Marcel Aymé, il utilise les caractéristiques réelles de la poule dans son histoire. Ainsi, le renard se moque en disant au coq

<sup>101</sup> Luandino Vieira José, *Histoire de la poule et de l'œuf*, L'école des loisirs, Paris, 2002, (coll. Neuf), 78p.

<sup>102</sup> Aymé Marcel, *Le petit coq noir*, in *Les contes du chat perché*, Folio, Paris, 1934

<sup>103</sup> Brown Ken, *Le chapeau de l'épouvantail*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, 32p.



qu'il va lui pousser des dents. Dans cette lecture, l'enfant réalise la ruse du renard, car il sait bien que cela est impossible. Le décor bien réel lui permet d'en être sûr : le coq se fait avoir par ce mensonge.

Dans ce traitement du personnage de la poule, il est bien question d'amener l'enfant à connaître le monde et sa réalité autant concrète (illustrations, décors...) que morale.

Cette dernière dimension est très importante dans les contes et les fables destinés aux enfants : chez Marcel Aymé, il s'agit d'écouter et d'obéir à ses parents (pour les enfants) ou à son maître (pour le coq). La fin du conte est tragique : le coq décime malgré lui une bonne partie de son peuple et meurt.

Une dernière phrase termine le récit : « *Il fut mangé à la sauce au vin, relevée du laurier qui avait orné son triomphe.* » Au final, le coq – personnage principal – devient le repas de Delphine et Marinette.

On retrouve ici la question posée précédemment sur l'utilisation des personnages-animaux dans la littérature de jeunesse. La fin ici nous rassure : il ne s'agit que d'un animal, que nous retrouvons dans nos assiettes. Le personnage-animal permet de prendre du recul.

Si le petit coq noir avait été un homme qui emmène son peuple dans un piège et le laisse mourir peu à peu par orgueil, cette histoire aurait été bien plus bouleversante.

### 2.2.2. L'ANIMAL NATIONAL ET TRADITIONNEL

La poule et le coq sont des animaux traditionnels et nationaux. Nous avons vu la poule de la ferme, intéressons-nous désormais au coq.

Le coq gaulois symbolise la République Française.

Bien avant, ce sont les romains qui associaient la Gaule au coq par le jeu de mots des locutions latines « *gallusmallusortinigus* » qui signifient à la fois « coq » mais aussi « gaulois »

Le symbole du coq est repris pour symboliser les rois français (souvent de façon négative en accusant leur fierté) puis apparaît sur plusieurs pièces de monnaie ainsi que sur des timbres postaux français.

Notons le Monument aux Girondins à Bordeaux qui célèbre la République, réalisé par Achille Dumilatre et Victor Rich entre 1893 et 1902 avec son coq majestueux.



19. MONUMENT A LA MEMOIRE DES GIRONDINS<sup>104</sup>

L'illustrateur Selçuk prend le parti d'illustrer la mort du coq Massey Harris dans Les longs museaux<sup>105</sup> de Dick King-Smith à la manière d'un monument aux morts.



20. LA PIERRE TOMBALE DU COQ MASSEY HARRIS<sup>106</sup>

Si le coq n'est pas un symbole officiel français mais bien un symbole populaire, il reste néanmoins très présent dans le paysage français avec les girouettes traditionnellement installées au-dessus des clochers.

Les combats de coq, évoqués par Paulette Lequeux<sup>107</sup> comme événement habituel au sein d'une fête d'école, ne sont plus autorisés en France, excepté au nord du territoire et dans les départements d'outre-mer sous condition d'apporter les preuves d'une tradition locale ininterrompue.

### 2.2.3. LA CONSOMMATION DE MASSE ET LA RENTABILITE

#### LA POULE DANS L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE

La poule est un animal fortement sollicité en France.

Selon un article<sup>108</sup> de mars 2013, la France compte 45 millions de poules et est le premier producteur d'œufs de l'Union Européenne. Sans compter la présence d'œufs dans les préparations culinaires, les français consomment 140 œufs par an.

<sup>104</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Place\\_des\\_Quinconces#mediaviewer/File:Coq\\_gaulois.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Place_des_Quinconces#mediaviewer/File:Coq_gaulois.jpg)

<sup>105</sup> King-Smith Dick, Les longs-museaux, Gallimard, 1978, (coll. Lecture junior)

<sup>106</sup> Op. Cit., p. 122 CdA

<sup>107</sup> Lequeux Paulette, L'enfant et les animaux : deux bêtes de lumière, l'abeille et le coq, L'école, Paris, 1976, 318p.

<sup>108</sup> <http://alimentation.gouv.fr/l-oeuf-a-la-cote>

Le poulet est une viande au prix accessible<sup>109</sup> (la moins chère des catégories de viandes fraîches en 2009) et donc beaucoup sollicitée par les français (plus de 24 kilogrammes par an en 2009)

Un article de l'AREHN<sup>110</sup>, l'Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie sur le regain pour l'élevage de poules chez les particuliers annonce : « Animalis (chaîne de magasins dédiée aux animaux domestiques) a vendu plus de 6 000 poules en 2011 contre 2 000 en 2010 »

C'est après la Seconde Guerre mondiale que l'élevage de poules devient industriel.

John Yeoman avec son roman Les Poules<sup>111</sup> de 2004, propose une histoire bien actuelle, au sein d'un hangar à poules. Les deux personnages principaux, Flossie et Bessie s'en échappent et découvrent le monde extérieur. C'est un retour à la nature et au naturel.

Dans le roman Alerte : Poule en panne<sup>112</sup>, l'auteur Michel Amelin place son histoire au sein d'un poulailler « ultrapropre et ultramoderne » et décrit avec détails le processus et l'organisation de l'élevage des poules de batterie. De la même manière que John Yeoman, l'histoire se termine par des poules qui s'enfuient dans la nature.

Paulette Lequeux<sup>113</sup> évoque la poule de batterie comme un « *animal objet* » mais aussi avec les expressions « l'oiseau machine » et les « œufs du martyr »

## LA PONTE, LE « TRAVAIL » DE LA POULE

La fin de l'histoire Le chant des poules<sup>114</sup>, de Josette Andress se termine par l'arrivée de la fermière qui interrompt brusquement la chorale menée par toutes les poules du poulailler. Elle les rappelle à l'ordre en précisant que leur travail consiste à pondre et non à chanter.

Chez Les P'tites Poules de Christian Jolibois, le premier album<sup>115</sup> commence par cet « exercice », cette « obligation » et c'est le personnage principal, qui s'en révolte.

---

<sup>109</sup><http://alimentation.gouv.fr/IMG/pdf/ConsoViandedepuis40ans.pdf>

<sup>110</sup><http://www.arehn.asso.fr/dossiers/poule/>

<sup>111</sup> Amelin Michel, *Alerte : Poule en panne !*, Bayard Jeunesse, Montrouge, 2003, (coll. J'aime lire), 48p.

<sup>112</sup> Yeoman John, *Les poules*, Gallimard, Paris, 2004, (coll. Folio cadet) 80p.

<sup>113</sup> Lequeux Paulette, *L'enfant et les animaux : deux bêtes de lumière, l'abeille et le coq*, L'école, Paris, 1976, 318p.

<sup>114</sup> Andress Josette, *Le chant des poules*, Magnard, Paris, 1999

<sup>115</sup> Jolibois Christian, *La petite poule qui voulait voir la mer* Pocket Jeunesse, Paris, 2001 (coll. Les p'tites poules)

## LA PONTE, UN SUJET DE POEME

La poule est le thème original d'un recueil de poèmes de Michel Besnier, Mes poules parlent<sup>116</sup> (2004). On note une dimension surréaliste proche des recherches littéraires du mouvement dada.

Voici le poème « Conjugaison pouliste » sur le thème de la ponte.

*Conjugaison pouliste*

<i>je ponds</i>	<i>je pondais</i>
<i>tu ponds</i>	<i>tu pondais</i>
<i>elle pond</i>	<i>elle pondait</i>
<i>nous pondons</i>	<i>nous pondions</i>
<i>vous pondiez</i>	<i>vous pondiez</i>
<i>elles pondent</i>	<i>elles pondaient</i>

*je pondrai quand je voudrai*

Tout d'abord, on note le néologisme « pouliste » pour signifier une « appartenance » à la poule en transformant le mot poule en adjectif avec un suffixe en « iste ». Cependant, s'agit-il vraiment d'un néologisme si on observe vraiment le mot « pouliste » qui correspond à un participant d'une poule dans un match sportif ? Ne serait-ce pas un jeu de mots sur la langue française ?

Dans les conjugaisons « récitées » est décliné le verbe « pondre » au présent et à l'imparfait. On remarque le choix des pronoms « elle » et « elles » qui marquent la préoccupation du sens. Le Bescherelle<sup>117</sup> présente le verbe « pondre » sous les formes classiques « il (elle) ».

Il est bien évident que l'utilisation du verbe pondre ne se fera jamais sous la forme masculine au sens propre mais au sens argotique (« Il a pondu un texte. »).

Ensuite, quant à la dernière phrase « je pondrai quand je voudrai », il est étonnant de trouver la forme du futur simple (« ai ») et non du conditionnel.

« quand je voudrai » étant une condition qui apparaît comme indéterminée, « je pondrai » devrait être conjugué au conditionnel « je pondrais ».

S'agit-il d'une affirmation autoritaire ?

<sup>116</sup> Besnier Michel, *Mes poules parlent*, Motus, Urville-Nacqueville, 2004, 64p.

<sup>117</sup> <http://www.bescherelle.com/conjugeur.php?term=pondre>

Effectivement, si c'est une poule qui s'exprime à travers ce poème, la ponte apparaît apportée comme un phénomène « inévitable » et justifierait l'emploi du futur simple. Mais c'est alors le deuxième verbe qui attire notre attention « quand je voudrai » : la poule pond-elle parce qu'elle le veut ?

La concordance des deux conjugaisons, comme si elles se répondaient « je ponds / je pondais » et la déclinaison à toutes les personnes laissent penser à une sorte de cycle immuable de la vie, avec l'ajout du futur avec la dernière phrase. En résumé : les poules pondaient, pondent et pondront.

Michel Besnier joue sur le personnage de la poule, en s'amusant avec les expressions qui s'y rattachent.

### 2.3. LA POULE ET LE COQ / PROJECTION SUR LE COUPLE DE LA FEMME ET DE L'HOMME

---

#### 2.3.1. « MA POULE », « POULE DE LUXE » : LA TOUCHE FEMININE

Il existe de nombreuses appellations familières se rattachant à cet animal : poularde, poulette, cocotte, poupoule, poulaille, poulaga...

Plusieurs de ces expressions sont utilisées dans le langage courant pour désigner avec affection (et familiarité) une jeune fille ou une femme. Nous notons donc ici une corrélation entre la poule et la femme.

Le personnage de la poule est forcément féminin.

Mais à quel point ?

On notera « ma poule » (et autres dérivés) qui est un terme d'affection pour une femme ou une jeune fille, ainsi que des expressions telles que « quand les coqs sont lâchés, rentrez vos poules » qui signifie : ne pas laisser les filles sans surveillance. Ainsi, la poule représente fortement la femme.

Dans la littérature de jeunesse, l'illustration joue sur la représentation des poules de manière « féminine ».

Pierre Delye, sur la couverture de La petite poule rousse<sup>118</sup>, fait lire à sa poule le magazine « Ferme Actuelle », non sans rappeler le titre « Femme Actuelle » stéréotype du magazine féminin.

Chez Krystina Litten, dans La poule qui voulait voir dans le noir<sup>119</sup>, son personnage principal n'est pas véritablement sexué (les lunettes rondes et bleues font presque penser à un garçon) cependant il s'agit d'un « enfant ». Car les autres personnages de l'histoire, les autres poules « adultes », sont très féminines grâce à leurs accessoires : tablier rouge à pois, col en dentelle, foulard, rubans...

Paul Galdone joue sur le stéréotype de la femme à travers son personnage de la poule dans La petite poule rousse. La petite poule est assignée aux tâches ménagères, sorte d'éternelle « mère au foyer » au sein de son petit groupe de colocation avec d'autres animaux.

*Un thème de réflexion sur les illustrations féminines est présent en annexes.*

A l'extrême, Emmanuelle Eeckhout, dans La vengeance de Germaine<sup>120</sup> explore la féminité de la poule en la vêtant de bas résilles et d'escarpins rouges. Une description suit : « *Lulu était une belle poule dodue, très coquette. De caractère affable, elle avait toujours quelque chose à raconter. Lulu avait beaucoup d'amoureux*<sup>121</sup>. »



21. LA POULE AGUICHANTE LULU<sup>122</sup>

Ici, la poule est « attirante » (lingerie, élégance des chaussures à talons, rouge à lèvres, cils recourbés), bavarde, séductrice...

Albertine, chez Christine Davenier<sup>123</sup> dans le second volet concernant ce personnage<sup>124</sup> propose de mettre l'accent sur la féminité d'Albertine.

<sup>118</sup> Delye Pierre, *La Petite Poule Rousse*, Didier Jeunesse, Malakoff, 2007 (coll. Les P'tits Didier) 32p.

<sup>119</sup> Litten Kristyna, *La poule qui voulait voir dans le noir*, Le pommier, Paris, 2012 (coll. Les bouts d'choux explorent le monde) 32p.

<sup>120</sup> Eeckhout Emmanuelle, *La vengeance de Germaine*, Pastel, 2002, 24p.

<sup>121</sup> Ibidem

<sup>122</sup> Ibidem CdA

<sup>123</sup> Davenier Christine, *Divine Albertine*, Kaléidoscope, 2007

<sup>124</sup> Ibidem CdA



## 22. LA POULE COQUETTE ALBERTINE<sup>125</sup>

On notera dans cette illustration la dominance du rose, couleur considérée comme féminine par excellence, et l'attitude séductrice : la poule Albertine veut plaire.

### 2.3.2. LA SOUMISSION AU COQ

Paulette Lequeux<sup>126</sup> nous parle du coq en ces termes : il est le « *maître absolu de la basse-cour* », « *il n'admet aucune concurrence à sa supériorité* ».

Chez Marcel Aymé<sup>127</sup>, c'est bien cette caractéristique, ce « caractère » qui permet au Petit coq noir de convaincre toutes les poules de l'accompagner dans la forêt. Et le renard lui fait bien comprendre plus tard qu'il n'est rien à l'extérieur de la ferme.

Dans Quatre poules et un coq<sup>128</sup> de L. Landström, les poules sont particulièrement soumises à l'autorité du coq. Celui-ci est si autoritaire qu'à plusieurs reprises, les poules s'évanouissent de peur. Elles en font même des cauchemars.



## 23. LE COQ AUTORITAIRE<sup>129</sup>

Jean-François Dumont, dans son album, Une poule derrière un mur<sup>130</sup>, nous offre une représentation caricaturale du coq dominateur. Dans cette illustration, le coq est largement au-dessus des poules (elles sont représentées par les crêtes rouges en bas de l'image), il aborde un regard déterminé qu'il

<sup>125</sup> Op. Cit., p.13 CdA.

<sup>126</sup> Lequeux Paulette, L'enfant et les animaux : deux bêtes de lumière, l'abeille et le coq, L'école, Paris, 1976, 318p.

<sup>127</sup> Aymé Marcel, Le petit coq noir, in Les contes du chat perché, Folio, Paris, 1934

<sup>128</sup> Landström Lena et Olof, Quatre poules et un coq, L'école des loisirs, Paris, 2004, (coll. Lutin de poche)

<sup>129</sup> Op. Cit., p.8 et p.14-15 CdA.

<sup>130</sup> Dumont Jean-François, Une poule derrière un mur..., Flammarion, Paris, 2011, (coll. Père Castor)

porte au loin, et porte une aile (presque un poing levé) en hauteur pour appuyer ses propos. Le coq ici est quasiment un dictateur (il s'agit presque de propagande), c'est lui qui prend les décisions et les impose : personne ne conteste ce qu'il dit. Toutes les poules obéissent à sa volonté et se mettent sous ses ordres pour construire un mur.



#### 24. LE COQ DOMINATEUR<sup>131</sup>

Une expression recensée dans le Dictionnaire Culturel dit : «*La poule ne doit pas chanter devant le coq* », c'est-à-dire que la femme doit céder à l'homme. On note ici la projection de la femme et de l'homme à travers la poule et le coq.

#### 2.3.3. « UN JEUNE COQ » : L'HOMME PRETENTION/SEDUCTEUR

Un coq apparaît en dernière page de La petite poule rousse<sup>132</sup> de Pierre Delye. C'est un séducteur, quasiment l'amant de la petite poule rousse à qui il propose avec un jeu de mots « d'aller prendre un ver ».

Dans un autre registre, chez Marcel Aymé<sup>133</sup>, le Petit coq noir fait payer à son peuple sa fierté et sa prétention. On note aussi sa manière présomptueuse de parler lorsqu'il s'adresse à Delphine et Marinette.

L'image du coq fier et prétentieux apparaît également dans Les deux coqs, fable de Jean de La Fontaine. Dans cette histoire de rivalité, le coq vainqueur est puni de sa vanité par un vautour qui vient l'attraper tandis qu'il chantait fièrement sur une butte.

Autrement, Anne-Marie Desplat-Duc<sup>134</sup>, dans « Poulette une poule super chouette » propose aussi deux coqs qui se présentent à la présidence du poulailler. L'un représente le jeune coq fougueux et ambitieux, l'autre le patriarche conservateur.

<sup>131</sup>Op. Cit., p. 19 CdA

<sup>132</sup>Delye Pierre, La Petite Poule Rousse, Didier Jeunesse, Malakoff, 2007 (coll. Les P'tits Didier) 32p.

<sup>133</sup>Aymé Marcel, Le petit coq noir, in Les contes du chat perché, Folio, Paris, 1934



### 2.3.4. LE COQ ET LA POULE, L'IMAGE DU COUPLE TRADITIONNEL

#### UN COUPLE IDEAL ?

Le coq et la poule peuvent représenter une projection du couple traditionnel « parfait » de l'homme de la femme, comme dans Les longs museaux<sup>135</sup> de King-Smith Dick.

Le couple apparaît comme idéal : la poule, maternelle, raisonnée, douce, et le coq, fort, charismatique... avec autour d'eux de nombreux enfants, la multitude des poussins. Le décor, la ferme chaleureuse, la nature, la nourriture toujours présente et servie, mais aussi le contexte : aucune obligation, la vie paisible, sont autant d'éléments qui participent à l'idée de la représentation d'une famille idéale et traditionnelle.

#### LES LIMITES

Cependant, notons tout de même que la poule, si idéalement représentée dans son rapport au coq, reste en concurrence avec toutes les autres poules (rappelons le cheptel : un coq pour dix poules), à la manière d'une sorte de harem.

Notons également les « défauts » accordés au coq que nous avons présentés précédemment, comme le caractère autoritaire du coq et sa prétention. Cela ne paraît pas consolider l'image du mari idéal.

En continuité de cette idée, et en parallèle avec notre société actuelle, il est intéressant de remarquer dans la littérature de jeunesse actuelle, l'indépendance de la poule (de la femme) et la présence de poussins sans celle du coq (non sans rappeler le statut de « mère seule » ou de « famille monoparentale » souvent représentée par la femme et des enfants). Dans la littérature de jeunesse, le coq n'est jamais évoqué seul avec le poussin.

#### LE POUSSIN ET L'ENFANCE

Le poussin, est parfois lui-même représenté seul. Dans Qui de l'œuf, qui du poussin ?<sup>136</sup> de Muriel Bloch, le poussin et l'œuf sont les premières créatures de la Terre. Malgré la fin « terrible » (ambivalence de la fin : terrible parce que l'œuf s'écrase et que le poussin meurt, cependant, c'est également la naissance de l'humanité...) cette histoire donne une place spéciale à l'enfant : il est « origine de tout » mais aussi « déclencheur ». Il est libre et c'est peut-être cette liberté qui le

<sup>134</sup> Desplat-Duc Anne-Marie, Plumette une poule super chouette, Rageot, Paris, 2000, (coll. Cascade Arc-en-ciel) 57p.

<sup>135</sup> King-Smith Dick, Les longs-museaux, Gallimard, Paris, 1978, (coll. Lecture junior) 126p.

<sup>136</sup> Bloch Muriel, Qui de l'œuf, qui du poussin ?, Edition Didier, Malakoff, 2004, 26p.

pousse à réaliser sa farce qui tue l'œuf. La non-éducation au bien et au mal ne peut l'empêcher d'arrêter son acte, ni de penser à la rédemption. Est-ce une apogée de la liberté de l'enfant ?

Le poussin est puni par la branche et meurt. Cependant, c'est son acte irréfléchi qui déclenche l'origine du Monde.

Ce conte demeure ésotérique et reste ouvert à de nombreuses interprétations.

La représentation du personnage de la poule dans la littérature de jeunesse est le fruit de plusieurs libertés (graphique, psychologie du personnage, exagération...), cependant elle prend appui sur les véritables caractéristiques de l'animal jusqu'à parfois les accentuer. Ainsi le coq qui chante se transforme en chanteur, la ponte devient un métier, et le renard est l'ennemi numéro un de la poule.

Parfois, certaines curiosités comme l'œuf opaque qui renferme la vie sont supports à des exploitations créatives (mythe de l'œuf).

On note également le parallèle entre le couple homme/femme et celui du couple coq/poule, ancré dans la culture populaire.

Les croyances populaires et les stéréotypes ont une forte influence sur la représentation de l'animal : le personnage de la poule devient le support des représentations de l'animal par la société (la poule mouillée, la poule de luxe, la maman poule, la poule aux œufs d'or...).

Les stéréotypes s'étant développés par l'observation concrète de l'animal (« maman poule » / la poule qui couve ses œufs), le personnage, objet de création littéraire, s'éloigne de la réalité (par l'exagération) tout en restant néanmoins conforme à certains traits caractéristiques (la proie, la ponte, l'œuf...).

Quels sont les apports de la littérature de jeunesse concernant la représentation de la poule ?

A quel point peut-elle s'éloigner de la réalité ?

Au vue de nos recherches actuelles, nous supposons trouver des auteurs jouant à contredire les caractéristiques scientifiques de la poule.

### 3. L'APPORT DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE ENTRE RUPTURE ET ORIGINALITE : LE RENVERSEMENT DES IDEES PRECONÇUES SUR L'ANIMAL

---

Nous avons vu que certains traits caractéristiques réels de l'animal sont indispensables pour sa reconnaissance : la présence de l'œuf, la capacité de chanter, le statut de proie et l'environnement traditionnel ou actuel (ferme ou hangar). Ces différents éléments participent à la construction du personnage de la poule et constituent en quelque sorte son identité.

Cependant, le traitement de la poule dans la littérature de jeunesse est parfois contraire à l'image traditionnelle de la poule. Les auteurs contemporains en font un personnage original.

La poule n'est plus traitée en tant qu'objet scientifique mais comme objet de totale création, d'évasion, d'humour et de poésie.

#### 3.1. LES CARACTERISTIQUES DU GALLINACE BOULEVERSEES

---

##### 3.1.1. - UN ANIMAL TRANSFORME PHYSIQUEMENT

#### LA COULEUR DES POULES, THEME DE REFLEXION DES ILLUSTRATEURS ET AUTEURS

Pourquoi la poule se contenterait d'être rousse, blanche ou noire ?

Telle doit être la question que se posent de nombreux illustrateurs de littérature de jeunesse contemporaine ayant pour thème la poule.

Chez Sylvia Dupuis avec son album Il était dix petites poules<sup>137</sup>, la poule passe par dix couleurs, allant même jusqu'à oser une poule verte et une poule bleue.

En reprenant la comptine « Il était une petite poule grise qui allait pondre dans l'Eglise », Sylvia Dupuis joue avec modernité sur les rimes et les endroits farfelus où la poule pourrait pondre (« sur une courge », « sur un trône », « dans une assiette » (échec de rime avec « poule verte »...)).

---

<sup>137</sup> Dupuis Sylvia, *Il était dix petites poules*, Casterman, Paris, 2005, (coll. A la queue leu leu), 18p.

Stéfany Devaux<sup>138</sup> revisite également cette comptine et joue aussi sur les couleurs de l'animal, avec une poule bleue, beige ou encore brune.

Des poules vertes qui ont des dents (les dents leur sont apparues après qu'elles eurent goûté à la viande) apparaissent chez Christian Jolibois dans les P'tites Poules<sup>139</sup> (Enfin le rêve du Petit Coq Noir<sup>140</sup> exaucé !).

La couleur verte est fortement associée à celle des extraterrestres dans l'imaginaire collectif.

Cette idée fait écho à un autre album, celui de La Poule Verte<sup>141</sup> d'Antonin Poirée : à la suite d'un malheureux accident qui fait atterrir la poule dans un pot de peinture verte, des enfants la prennent en sympathie en pensant qu'elle est un extraterrestre.



## 25. LA POULE VERTE<sup>142</sup>

Notons la curieuse interprétation de la poule chez Helme Heine dans son album Le plus bel œuf du monde<sup>143</sup>. Il écrit : « Mouchette avait indiscutablement la plus belle robe. » Il est drôle de constater le jeu de mots entre « robe » au sens pelage des animaux et « robe » au sens habit. L'illustration vient appuyer ce double sens avec un vêtement-pelage.

Cette idée fait écho à quelques représentations de l'animal (souvent le chat) dont la fourrure n'est en fait qu'une combinaison. On pensera au chat Raoul de la bande-dessinée Léonard de Bob De Groot et Turk ou au gros minet Sylvestre dans la série de dessins-animés Looney Tuns, qui se « retroussent les manches », ou se mettent « torse nu ».



## 26. LES VETEMENTS DE LA POULE<sup>144</sup>

<sup>138</sup> Devaux, Stefany, Une poule sur un mur..., Didier Jeunesse, Paris, 2009, (coll. Pirouette) 22p.

<sup>139</sup> Un poulailler dans les étoiles

<sup>140</sup> Aymé Marcel, Le petit coq noir, in Les contes du chat perché, Folio, Paris, 1934

<sup>141</sup> Poirée Antonin, La Poule verte, Gallimard Jeunesse, 2004 (coll. L'heure des histoires), 32p.

<sup>142</sup> Poirée Antonin, La Poule verte, Gallimard Jeunesse, 2004 (coll. L'heure des histoires), 32p. CdA.

<sup>143</sup> Heine Helme, Le plus bel œuf du monde, Gallimard Jeunesse, 1983, 32p.

<sup>144</sup> Op. Cit., CdA

Si les poules changent souvent de couleur dans la littérature de jeunesse, ce n'est pas le cas du coq qui est représenté selon des couleurs communes comme le blanc, le rouge ou encore le noir, assez proches de la réalité.

Le poussin, quant à lui est représenté toujours jaune, sauf lorsqu'il est issu de parents « colorés ».

Le petit poussin rouge<sup>145</sup> de Tina Matthews est donc rouge car sa mère est la petite poule rouge. Et chez Jolibois<sup>146</sup>, le jeune Carmélito est rose car sa mère est de couleur blanche et son père de couleur rouge.

### LA FORME DE LA POULE : L'ANALOGIE AVEC LA FORME DE L'OEUF

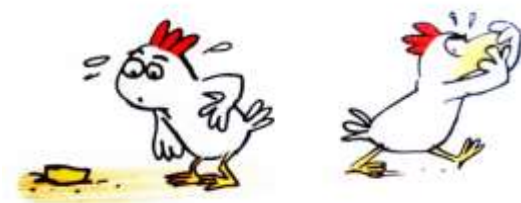
Dans l'album<sup>147</sup> de Sylvia Dupuis, les phrases drôles produites par ces rimes de comptine sont relayées par des dessins humoristiques où les poules (de toutes les couleurs) ont la forme d'un œuf avec un très gros bec.

Ce qui nous fait deviner la poule (sans compter le titre) c'est la crête rouge sur le sommet de leur tête, dernier trait stéréotypé.



#### 27. DES POULES EN FORME D'OEUF<sup>148</sup>

Autre curiosité, un détail dans la page de garde du premier recueil des histoires des P'tites Poules de Christian Jolibois :



#### 28. UNE POULE QUI PERD SON BEC<sup>149</sup>

<sup>145</sup> Matthews Tina, Le petit poussin rouge, Circonflexe, Paris, 2007, (coll. Album), 32p.

<sup>146</sup> Jolibois Christian, Un poulailler dans les étoiles Pocket Jeunesse, Paris, 2003 (coll. Les p'tites poules) et tous les albums suivants.

<sup>147</sup> Dupuis Sylvia, Il était dix petites poules, Casterman, 2005, (coll. A la queue leu leu)

<sup>148</sup> Ibidem, couverture, CdA

<sup>149</sup> Jolibois Christian, Jean qui dort et Jean qui lit Pocket Jeunesse, Paris, 2007 (coll. Les p'tites poules) Deuxième de couverture, CdA.

Christian Heinrich, illustrateur des P'tites Poules, propose quelques images de situations burlesques, dont une, particulièrement étrange, où la poule « perd » son bec.

## DES POULES QUI VOLENT

Dans Quatre poules maboules<sup>150</sup>, de Norbert Lada, la poule Hugoline se retrouve dans une montgolfière qui l'emmène là où elle n'est jamais allée : haut dans le ciel.

Et l'auteur dit : « Hugoline chercha un terme poétique « c'était fascinant. » »<sup>151</sup>

« C'est vrai que je suis un oiseau. Mais quand même pas un oiseau comme les autres. Je ne suis pas un oiseau qui vole. »<sup>152</sup>



### 29. UNE POULE QUI S'ENVOLE<sup>153</sup>

Ici se pose la question « contradictoire » de l'oiseau qui ne vole pas. Et plusieurs auteurs offrent l'opportunité à quelques poules de faire cette expérience : voler.

Effectivement, l'image de la poule dans le ciel est reprise par Michèle Daufresne<sup>154</sup>.



### 30. LE COQ « PLUME » QUI S'ENVOLE GRACE A UN OISEAU MIGRATEUR<sup>155</sup>

<sup>150</sup> Lada Norbert, *Quatre poules maboules*, Flammarion, Paris, 2001 (coll. Castor Poche), 100p.

<sup>151</sup> Op. Cit., p. 72

<sup>152</sup> Ibidem.

<sup>153</sup> Ibidem CdA.

<sup>154</sup> Daufresne Michèle, *Couleur du monde*, Syros Alternatives, Paris, 1991, (coll. Les contes du poulailler), 30p.

<sup>155</sup> Ibidem.

Michèle Daufresne, dans Couleur du monde<sup>156</sup>, met en jeu la même problématique : celle de la poule (et du coq) qui ne peut pas voler.

En observant un vol d'oiseaux migrateurs, le coq Plume est triste : « J'aimerais tant partir aussi [...] mais les petits coqs ne peuvent pas voler si haut, si loin<sup>157</sup>... ». C'est grâce à son ami, oiseau migrateur, qu'il parvient à s'envoler pour faire le tour du monde.

## LES RECHERCHES ESTHETIQUES ET POETIQUES

Lucile Placin<sup>158</sup>, évoquée précédemment, joue sur les couleurs de la poule. Celle-ci devient un animal imaginaire, dont l'œil humain rajoute une symbolique particulière.

Son plumage coloré est un assemblage de papiers, photographies et dessins déchirés. On remarque également deux poissons beige orangé et une plume de paon !

Irréelle, onirique, cette poule représente l'évasion et la créativité.



31. COUVERTURE<sup>159</sup> DU RECUEIL DE POEMES « POULES ET POULETS »

## LES FORMES LEGENDAIRES DE L'ANIMAL

Paulette Lequeux<sup>160</sup> explique la légende du Cocadrille ou du Cocatrix (monstre à la fois coq et serpent) suite à l'anomalie des œufs.



32. LE BASILIC CHEZ JOLIBOIS

---

<sup>156</sup> Ibidem

<sup>157</sup> Op. Cit., p. 6

<sup>158</sup> Malineau Jean-Hugues, Poules et poulets, Rue du monde, Voisins-le-Bretonneux, 2013, (coll. Graines de mots) 28p.

<sup>159</sup> Ibidem

<sup>160</sup> Lequeux Paulette, L'enfant et les animaux : deux bêtes de lumière, l'abeille et le coq, L'école, Paris, 1976, p.188



Jolibois fait apparaître un basilic dans *Les P'tites Poules*<sup>161</sup>. C'est une sorte de coq avec une queue de serpent. Le narrateur précise : « Cette créature a la capacité de cracher son venin par les yeux [...]. Quiconque a le malheur de croiser son regard est pétrifié à jamais [...]. Le basilic est engendré dans un œuf pondu par un coq et couvé par un crapaud. » Seule solution pour vaincre le monstre, lui faire entendre le chant du coq.

### 3.1.2. UN ANIMAL EFFRAYANT

#### LA POULE OU LE COQ TERRIBLE

Avec la littérature de jeunesse, la poule, si inoffensive, devient un animal terrible.

L'exemple le plus insolite est sûrement le traitement de Christian Oster avec *L'abominable histoire de la poule*<sup>162</sup>. La chute de l'histoire – lorsque l'on découvre que la poule Maud est la complice du fermier pour tuer les animaux de la ferme – est très surprenante : le lecteur est bien loin de s'imaginer cette poule si terrible ! L'effet de surprise est obtenu en cassant les stéréotypes : on ne peut pas s'y attendre.

D'une manière différente, Marcel Aymé, dans *Les contes du chat perché*<sup>163</sup>, (*Le Petit coq noir*, 1934) nous présente une histoire tragique. Par orgueil, le petit coq noir ne prévient pas son peuple du piège du renard, et le maintient dans la forêt, conscient que ses congénères se font régulièrement manger par le renard. N'est-ce pas là également un exemple de coq cruel ?

Chez Anthony Polgorelsky<sup>164</sup>, le lecteur découvre en double page une « petite poule noire » absolument gigantesque. Dans l'immense couloir de l'orphelinat d'Alioscha, la « petite » poule dépasse l'ouverture des grandes portes et combat quelques gardes en armure, dépassés par la taille incroyable de cette poule. Car la « Petite Poule Noire » est à la fois la poule de la cour à l'extérieur, mais aussi un des aspects du Ministre de la Cour du roi des nains. Ainsi le pouvoir de transformation de la poule est développé à plusieurs reprises, la poule gigantesque reléguée à la fin à la simple forme d'ombre (voir illustration n°3).

<sup>161</sup>Jolibois Christian, *Les P'tites Poules*, la Bête et le Chevalier Pocket Jeunesse, 2006 (coll. Les p'tites poules)

<sup>162</sup>Oster Christian, *L'abominable histoire de la poule*, L'école des loisirs, Paris, 1999, (coll. Mouche) 48p.

<sup>163</sup>Aymé Marcel, *Le petit coq noir*, in *Les contes du chat perché*, Folio, Paris, 1934

<sup>164</sup>Polgorelsky Anthony, *La petite poule noire*, Albin Michel Jeunesse, 2002, 32p.



### 33. UNE « PETITE POULE NOIRE » ABSOLUMENT GIGANTESQUE<sup>165</sup>

Claude Marie dans Le petit chapon rond rouge<sup>166</sup>, raconte l'histoire d'un gros coq, sujet à de nombreuses moqueries de par son poids. C'est une poule de la basse-cour qui le traite de « chapon » et qui finit par le surnommer « petit chapon rond rouge ». Suite à la menace d'un loup qui rode, la basse-cour décide d'envoyer en sacrifice Le petit chapon rond rouge, afin de sauver la basse-cour. Le gros coq finit par rencontrer le loup qui lui demande, à cause de son physique étrange, ce qu'il est. Le coq se présente comme « Le petit chapon rond rouge » et le loup confond son nom avec celui du « Petit chaperon rouge ». Suite à cela, et parce que le loup a entendu comment se finit ce conte, il s'enfuit en courant.



### 34. UN COQ EFFRAYANT<sup>167</sup>

Dans cette histoire de Claude Marie, le coq est rendu effrayant par un malentendu : c'est grâce à la fin très connue du Petit Chaperon Rouge (la mort du loup), que le coq parvient à survivre à sa rencontre avec le loup.

## QUAND LES POULES AURONT DES DENTS

L'expression populaire et traditionnelle « Quand les poules auront des dents » est bien présente dans l'imaginaire des auteurs de littérature de jeunesse. Par cette image saugrenue, elle signifie une condition impossible et s'ajoute à un fait qui n'arrivera jamais. Nous avons déjà analysé l'histoire du Petit Coq Noir de Marcel Aymé dont le renard s'amuse à faire croire le contraire au Petit coq.

Cependant, certains auteurs s'amuse à rendre ce fait possible dans leurs histoires.

<sup>165</sup>Op. Cit., CdA.

<sup>166</sup> Claude Marie, *Le petit chapon rond rouge*, Motus, Urville-Nacqueville, 2005, (coll. Mouchoir de poche)

<sup>167</sup>Op. Cit., p. 27 CdA.

Chez Jolibois, c'est une vision de la préhistoire qui présente des poules avec des dents.



35. DES POULES PRE-HISTORIQUES AVEC DES DENTS<sup>168</sup>

Chez Marcel Aymé, c'est le renard qui explique au Petit coq noir une vision possible du futur (si les poules avaient le temps de vivre plus longtemps que ce que leur laissent les fermiers, celles-ci auraient des dents, dit le renard). Dans l'un comme dans l'autre, la poule ne possède pas de dents dans le temps présent mais en a eu ou en aura.

Du côté de l'imaginaire, ces auteurs laissent envisager une possibilité : « et si... »

Chez Jolibois, les poules avec des dents sont aussi représentées sous la forme de poules extraterrestres.



36. DES POULES EXTRATERRESTRES<sup>169</sup>

### 3.1.3. ENTRE INTELLIGENCE ET DECOUVERTE

Nous avons dit précédemment que d'un point de vue scientifique, la poule avait des capacités intellectuelles limitées.

Certains auteurs de littérature de jeunesse en ont décidé autrement.

### LA POULE INSTRUITE

Les poules ne sont plus seulement « oisives » comme elles apparaissent dans de nombreux albums, ce qui rappelle la dimension stupide de l'animal. Bien au contraire, de nombreux albums de

<sup>168</sup> Jolibois Christian, Jean qui dort et Jean qui lit Pocket Jeunesse, Paris, 2007 (coll. Les p'tites poules)

<sup>169</sup> Jolibois Christian, Un poulailler dans les étoiles Pocket Jeunesse, Paris, 2003 (coll. Les p'tites poules)

littérature de jeunesse prennent le parti de créer un animal nouveau, très proche de l'humain, qui discute et qui s'interroge sur la vie.

Il y a ici une distinction à faire entre le personnage traditionnel de la poule qui parle et qui agit de manière morale ou immorale dans les contes traditionnels et le personnage de la poule au sein des albums de jeunesse.

Le principe du conte<sup>170</sup> est de proposer des personnages très universels (il s'agit de Chanteclerc, nom très impersonnel qui pourrait désigner n'importe quel coq de basse-cour, ou alors de La Petite Poule Rousse qui elle également, peut représenter n'importe quelle poule) qui sont facilement projetables dans l'environnement du lecteur par leur aspect très épuré. C'est un travail d'imagination du lecteur, qui associe à ce personnage des détails qui lui sont propres (par rapport à son vécu, ses envies...)

Dans la littérature de jeunesse contemporaine, les poules instruites dont nous parlons sont très bien définies. Elles ont un nom qui leur est propre (par exemple, Maud<sup>171</sup> la poule de Christian Oster dont nous avons déjà parlé précédemment) et souvent un physique particulier (grâce à la présence de l'illustration). Le personnage est alors plus profond, plus élaboré, et son histoire plus complexe (on peut se demander les raisons et l'état d'esprit de Maud par rapport à ses actes).

La parole donnée à ce personnage de roman n'a donc pas la même importance que celle donnée au personnage du conte. Celui du conte possède une parole qui fait office de « récitation » (répétition de la moitié de poulet qui répète « entre dans mon cou »), voire de « récitation morale ». Tandis que celui des romans et albums est très proche de l'homme : les dialogues sont élaborés autour d'hésitations, de suppositions, de recherches comme en témoigne ceux des Longs Museaux<sup>172</sup>.

Nombreuses sont les histoires<sup>173</sup> où la poule part à la recherche de savoirs ou de savoir-faire.

Jeannette, la poule de Kristyna Litten<sup>174</sup> dans La poule qui voulait voir dans le noir, va à l'école avec les autres poules et M. Mollet, le coq instituteur, pour apprendre les choses du monde.

Maud, chez Christian Oster, L'abominable histoire de la poule<sup>175</sup>, se pose, quant à elle, des questions existentielles.

Dans le roman d'Agnès Desarthe<sup>176</sup>, c'est le poulet Ernest qui est plus instruit que son nouveau maître Douglas. C'est Ernest qui lui apprend son métier de fermier et qui l'aide, non

<sup>170</sup> Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, Paris, 1976, 476p.

<sup>171</sup> Oster Christian, *L'abominable histoire de la poule*, L'école des loisirs, 1999, (coll. Mouche) 48p.

<sup>172</sup> King-Smith Dick, *Les longs-museaux*, Gallimard, Paris, 1978, (coll. Lecture junior) 126p.

<sup>173</sup> Litten Kristyna, *La poule qui voulait voir dans le noir*, Le pommier, 2012 (coll. Les bouts d'choux explorent le monde) / Johansen Hanna, *La poule qui voulait pondre des œufs en or*, La joie de lire, 1999 / Andress Josette, *Le chant des poules*, Magnard, 1999

<sup>174</sup> Litten Kristyna, *La poule qui voulait voir dans le noir*, Le pommier, 2012 (coll. Les bouts d'choux explorent le monde)

<sup>175</sup> Oster Christian, *L'abominable histoire de la poule*, L'école des loisirs, 1999, (coll. Mouche) 48p.

seulement à rétablir sa ferme, mais aussi à épouser Miranda. Cette histoire n'est pas sans rappeler celle du chat botté, qui s'active à la place de son maître pour lui assurer une vie satisfaisante.

## LA POULE A LA RECHERCHE DE NOUVEAUX HORIZONS

Pour d'autres<sup>177</sup>, la poule est simplement à la recherche de voyages.

Dans le conte coréen La petite poule qui voulait vivre sa vie<sup>178</sup>, de Hwang Sun-mi, c'est tout l'objet de l'histoire de Petite Feuille, la poule pondeuse.

Rêveuse de voir le monde, elle parvient à s'échapper du poulailler qui contient les cages individuelles. Cependant, appartenant au groupe des poules pondeuses, elle est vivement rejetée de la basse-cour, où se trouvent uniquement les canards, le coq et la poule d'ornement, ainsi que le chien. Petite-Feuille se réfugie dans les buissons autour de la ferme et découvre un œuf qu'elle se met à couvrir. C'est lorsqu'il éclot, qu'elle se rend compte qu'il est un canard et qu'ils sont tous deux définitivement rejetés de la basse-cour. Ainsi Petite-Feuille et son « vilain » petit canard se transforment en vagabonds et parcourent la campagne environnante.

Malgré la difficulté de vivre « au dehors », la liberté que leur procure cette vie leur suffit à être heureux jusqu'à ce que le canard devienne adulte et découvre un vol de canards sauvages. Celui-ci abandonne sa mère adoptive et disparaît avec son peuple. Petite-Feuille se retrouve seule, triste de son départ, mais satisfaite malgré tout de ses choix.

## UN ANIMAL EPRIS DE MUSIQUE

Dans Les poulets guerriers<sup>179</sup>, c'est un poussin qui surprend le chat en jouant de la guitare et en chantant des paroles « épiques » avec tant de conviction (et de talent ?) que ce dernier finit par s'enfuir, libérant ainsi le poussin et le groupe de poulets qu'il retenait prisonnier.



### 37. UN POUSSIN MUSICIEN<sup>180</sup>

<sup>176</sup> Desarthe Agnès, *Le poulet fermier*, L'école des loisirs, Paris, 2013, (coll. Mouche) 88p.

<sup>177</sup> Swoboda Annette, *Vacances à Cocolulu*, Gautier Languereau, 2005 / Sun-mi Hwang, *La poule qui voulait vivre sa vie*, Flammarion, 2000, (coll. Chan Ok) / Lada Norbert, *Quatre poules maboules*, Flammarion, 2001 (coll. Castor Poche)

<sup>178</sup> Sun-mi Hwang, *La poule qui voulait vivre sa vie*, Flammarion, 2000, (coll. Chan Ok)

<sup>179</sup> Zarcate Catherine, *Les poulets guerriers*, Syros, 2011 (coll. Paroles de conteurs) 28p. CdA.

L'album Le chant des poules<sup>181</sup> de Josette Andress présente une chorale de poules, quant à Jean-Luc Fromental dans Le poulet de Broadway<sup>182</sup>, il y présente un poulet faisant une carrière de chanteur à Hollywood.

La balade de Kiki le coq et Cucue<sup>183</sup> la poule de Michel Piquemal est également sur ce thème : c'est Cucue la poule qui se lance dans une carrière de chanteuse.

## 3.2. UN ANIMAL RESITUE PAR RAPPORT AUX AUTRES

---

### 3.2.1. UN ANIMAL INDEPENDANT

Etrangement, beaucoup d'auteurs choisissent de traiter la poule comme un animal indépendant. Il n'y a plus de fermier, plus de coq. La poule est seule et semble vivre avec joie son indépendance. Dans le conte traditionnel de la Petite Poule Rousse, la poule vit avec ses poussins (sans le coq) et sans humain dans les parages.

#### LA POULE SEULE, SANS COQ NI HUMAIN

La poule est souvent représentée seule.

Elle parcourt le monde seule (comme celle du Chapeau de l'épouvantail<sup>184</sup>), elle vit seule (La Petite poule rousse<sup>185</sup>) ou encore, elle est la seule de son espèce dans ce qui fait office de ferme (La soupe au caillou<sup>186</sup> et bien d'autres)

#### UN ANIMAL AUTONOME

La solitude de la poule fait écho à son autonomie et à son indépendance.

« *Le règne des coqs a assez duré !* » s'exclame Plumette de Desplat Duc<sup>187</sup> en décidant de participer aux élections du poulailler, jusque lors, réservées aux coqs.

---

<sup>180</sup> Ibidem CdA.

<sup>181</sup> Andress Josette, *Le chant des poules*, Magnard, Paris, 1999

<sup>182</sup> Fromental Jean-Luc, *Le poulet de Broadway*, Seuil Jeunesse, Paris, 1993, 40p.

<sup>183</sup> Piquemal Michel, *La ballade de Kiki le coq et Cucue la poule*, De La Martinière, Paris, 2009 (coll. Jeunesse), 29p.

<sup>184</sup> Brown Ken, *Le chapeau de l'épouvantail*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, 32p.

<sup>185</sup> Delye Pierre, *La Petite Poule Rousse*, Didier Jeunesse, Malakoff, 2007 (coll. Les P'tits Didier) 32p.

<sup>186</sup> Vaugelade Anaïs, *Une soupe au caillou*, L'école des loisirs, Paris, 2000, (coll. Lutin de poche) 24p

<sup>187</sup> Desplat-Duc Anne-Marie, *Plumette une poule super chouette*, Rageot, Paris, 2000, (coll. Cascade Arc-en-ciel) 57p.

Une question reste ouverte : Existe-t-il une évolution du rapport entre les animaux semblable à celle qui s'est opérée entre les hommes et les femmes dans le monde occidental au cours des dernières décennies ?

### 3.2.2. UNE NOUVELLE PLACE PARMIS LES AUTRES ANIMAUX

En jouant sur les ruptures avec les stéréotypes, la littérature de jeunesse refaçonne le personnage de la poule, lui inventant une nouvelle place par rapport aux autres animaux.

Chez l'auteur Loufane, avec son album au titre humoristique Pou-poule<sup>188</sup>, la poule est amoureuse du renard ; quant à la poule Albertine de Christine Davenier<sup>189</sup>, elle forme un couple avec le cochon.

Et chez Georgie Adams, dans Nounou Renard<sup>190</sup>, c'est le renard, par amour sincère des poules, qui devient la nourrice de petits poussins (contre la volonté de ses parents qui cuisinent poulet rôti sur poulet rôti).



38. NOUNOU RENARD<sup>191</sup>

La poule se trouve également une autre place face à ses « ennemis naturels ». Ainsi, c'est le poussin qui impressionne le chat dans Les poulets guerriers<sup>192</sup>, et qui finit par le faire fuir.



39. UN CHAT IMPRESSIONNE PAR UN POUSSIN<sup>193</sup>

<sup>188</sup> Loufane, Pou-poule, L'école des loisirs, Paris, 2001, (coll. Lutin de poche) 32p.

<sup>189</sup> Davenier Christine, Divine Albertine, Kaléidoscope, 2007, 33p. et Léon et Albertine, Kaléidoscope, 1997

<sup>190</sup> Adams Georgie, NounouRenard, Pocket, 1996, (coll. Kid Pocket)

<sup>191</sup> Op. Cit., p. 22 CdA

<sup>192</sup> Zarcate Catherine, Les poulets guerriers, Syros, 2011 (coll. Paroles de conteurs) 28p.

<sup>193</sup> Ibidem CdA

Dans la Soupe au caillou<sup>194</sup>, de Tony Ross, la poule parlemente avec le loup avant de réussir à s'enfuir. Le loup, représenté avec une cravate, apparaît particulièrement « civilisé » : il prépare le repas avec la poule. Si la tension est présente, le repas se déroule néanmoins de façon courtoise entre la poule et le loup, presque sur un point d'égalité.



40. LE LOUP ET LA POULE EN PLEIN COMPROMIS<sup>195</sup>

### 3.2.3. LA REVANCHE DES PLUS FAIBLES

#### UNE NOUVELLE FORCE

Dans le roman Les longs museaux<sup>196</sup> de King-Smith Dick, les poules de Bois Renard ont « évolué » par rapport à leur environnement : leur plumage est désormais de couleur kaki (malheureusement, l'illustration n'est pas en accord avec le texte de l'auteur) pour mieux se confondre dans la nature (on imagine les treillis militaires de même couleur), leur esprit est devenu plus vif (voire intelligent), et elles savent voler (de manière exceptionnelle, mieux que n'importe quel oiseau). Ici, c'est la menace des renards qui a permis ce changement explique le narrateur. Au fil des générations, les poules sont devenues plus fortes, jusqu'à maintenir les renards à distance. C'est une agression surprise des renards qui déclenche la guerre entre les poules et les renards. Après un entraînement intensif et une bataille épique, c'est le clan des poules qui obtient la victoire.

#### LE POUSSIN ET L'ENFANT, LEUR REUSSITE

Les poulets guerriers<sup>197</sup> de Catherine Zaccaro est un hymne à l'enfant. « On a toujours besoin d'un plus petit que soi », morale d'une des fables de Jean de La Fontaine, prend ici tout son sens. Malgré le refus des poulets « guerriers » d'emporter avec eux le petit poussin, ce dernier les suit tout de même à distance, envieux de rejoindre ce petit groupe fougueux. Cependant, ces poulets

<sup>194</sup> Ross Tony, La soupe au caillou, Mijade, Namur, 1987

<sup>195</sup> Op. Cit., p. 25 CdA

<sup>196</sup> King-Smith Dick, Les longs-museaux, Gallimard, Paris, 1978, (coll. Lecture junior) 126p.

<sup>197</sup> Zaccaro Catherine, Les poulets guerriers, Syros, Paris, 2011 (coll. Paroles de conteurs) 28p.



n'ayant de guerrier que le nom et l'apparence (nombreuses parures et bâtons de bois), ils sont rapidement fait prisonniers dans une grotte par un chat.

C'est grâce à la spontanéité et l'innocence du poussin qui demande au chat « Tu me la prêtes, ta guitare ? » que la situation se résout. Le poussin entame un chant épique sur un rythme si effréné que le chat prend peur et s'enfuit.

C'est à la fois le chat et les poulets qui sont impressionnés en premier lieu du talent musical du poussin. Et ce sont les poulets qui se rendent compte de son courage (il n'a pas peur du chat) et de sa présence précieuse (car ils avaient refusé le poussin au départ).

Le poussin après avoir prouvé sa valeur, s'endort et n'entend pas les remerciements et compliments des poulets une fois le chat disparu.

Nous avons observé le personnage de la poule comme objet de création : si l'animal peut parfois perdre ses caractéristiques scientifiques (couleurs ou formes par exemple), il s'agit également de la part des auteurs d'un ajout de caractéristiques. La poule subit une sorte d'évolution : c'est le parti pris de Dick King Smith dans Les longs-Museaux<sup>198</sup>.

La représentation de la poule change.

Si les contes traditionnels ne font subir à la poule que quelques transformations anthropomorphiques dans le seul but est de lui donner la parole, les auteurs de la littérature de jeunesse contemporaine rivalisent de traitements originaux, en exagérant les stéréotypes ou au contraire, en jouant à les contredire, la poule devenant un personnage à la psychologie très travaillée.

---

<sup>198</sup> King-Smith Dick, Les longs-museaux, Gallimard, Paris, 1978, (coll. Lecture junior) 126p.

## CONCLUSION

---

Les auteurs Chelebourg Christian et Marcoin Francis dans leur ouvrage intitulé La littérature de jeunesse<sup>199</sup>, indiquent les trois fonctions de la littérature de jeunesse : il s'agit de l'élaboration de la personnalité et de l'esprit, de la transmission de savoirs fondamentaux et de la recherche de la distraction et du divertissement.

Si la littérature a principalement pour vocation la formation culturelle et intellectuelle, deux stratégies s'offrent à elle : soit celle-ci est mise au service de l'adaptation d'un savoir, soit c'est ce savoir qui est intégré à une fiction qui le met en scène.

Ainsi la littérature de jeunesse traite le personnage de la poule (objet scientifique de notre étude) selon ces différents procédés.

Nos hypothèses ont pu être vérifiées.

La littérature de jeunesse, d'un point de vue général, respecte les propriétés réelles de cet animal. Effectivement, de nombreux albums documentaires existent sur le thème de la poule. Certains sont très classiques et utilisent des photos ou des dessins très réalistes (dont nous avons peu parlé dans notre analyse, celle-ci s'étant concentrée sur les ouvrages plus originaux) et d'autres, tout en prenant certaines libertés graphiques, apportent des connaissances scientifiques précises sur l'animal, notamment par des termes spécifiques, mais aussi par des représentations propres aux sciences naturelles avec de nombreuses vues en coupe pour l'œuf.

Même lorsque la poule devient un personnage aux caractères humains, certains traits caractéristiques perdurent pour l'identification de l'animal, mais également pour une cohérence du récit : ainsi la poule est petite, mange du grain, possède des plumes et est la proie du renard et de l'homme, elle pond également des œufs et vit dans un poulailler. Ces éléments sont constitutifs du « personnage traditionnel de la poule ».

La littérature de jeunesse joue sur les stéréotypes et les croyances populaires qui concernent la poule. Ils ont une forte influence sur la représentation de l'animal, sans forcément participer à l'éloignement de l'objet scientifique (les stéréotypes sont souvent issus des traits caractéristiques réels).

---

<sup>199</sup> Chelebourg Christian et Marcoin Francis, *La littérature de jeunesse*, Armand Colin, Paris, 2007, (coll. 128), 126p.

Il est clair que la littérature de jeunesse véhicule le patrimoine culturel national : les contes traditionnels sont adaptés et appropriés par les auteurs et illustrateurs, et les stéréotypes sont largement utilisés (en tant que tels ou comme appui à quelques jeux d'humour).

Ainsi la poule est toujours féminine, voire exagérément féminine ou à l'inverse négligée (et alors elle est pointée du doigt pour ce manquement cf. Maud, la poule de Christian Oster).

Autrement, le coq représente la masculinité, l'homme dans sa dimension de domination et d'autorité.

Malgré cela, les histoires parviennent souvent, au fil des pages, à renverser ces situations pour casser les stéréotypes et provoquer de nouvelles situations originales : Poule Plumette qui gagne les élections face aux deux coqs dans Plumette, une poule super Chouette<sup>200</sup>, d'Anne-Marie Desplat-Duc.

La poule fait parfois l'objet de création littéraire.

La littérature de jeunesse s'éloigne alors des propriétés scientifiques de l'animal, notamment dans un cadre humoristique ou esthétique.

Concernant l'illustration et la représentation physique de la poule, celle-ci est souvent traitée avec humour, son aspect physique étant alors profondément éloigné de la réalité.

Toujours au sujet de l'illustration, en vue d'un objectif esthétique, celle-ci est encore une fois éloignée de la réalité lorsqu'il s'agit d'émouvoir le lecteur par des couleurs fantastiques accordées à l'animal. Le rêve, l'imaginaire et l'évasion sont alors en jeu, et de même que pour les essais poétiques sur le thème de la poule, la préoccupation n'est plus de montrer ce qu'est la poule, mais de proposer une autre facette de cet animal, une facette fantasmée et irréelle.

Néanmoins, afin de conserver l'identification de la poule, certains traits caractéristiques réels restent permanents.

Mes recherches m'ont portée beaucoup plus loin que je ne l'aurais pensé : des albums m'amenaient vers d'autres histoires, des contes m'emmenaient vers d'autres romans.

Il y a eu beaucoup de découvertes spontanées, fruit du hasard au détour d'une allée de bibliothèque ou d'un rayon de librairie.

La richesse de la littérature de jeunesse est incroyable. Chaque année paraît une grande quantité d'ouvrages. Je ne pensais pas trouver autant de livres sur le thème de la poule. Cependant, ce personnage semble particulièrement apprécié, autant par les auteurs, que par les lecteurs.

---

<sup>200</sup> Desplat-Duc Anne-Marie, Plumette une poule super chouette, Rageot, Paris, 2000, (coll. Cascade Arc-en-ciel) 57p.

Si l'imaginaire a beaucoup travaillé sur la poule (le mythe autour de l'œuf, le basilic...), la littérature de jeunesse a proposé ses propres interprétations et représentations, enrichissant le personnage fictif de la poule.

Ce personnage sympathique et attachant est notamment devenu la mascotte de Christian Jolibois, avec sa série les P'tites Poules, qui rassemble douze albums, dont plusieurs ont été récompensés par des prix littéraires jeunesse, et qui ont fait l'objet d'une adaptation en film d'animation.

Cette recherche m'a permis de me constituer une bibliographie conséquente autour de la thématique de la poule, et de pouvoir observer ses différents aspects et traitements.

Cela a été également l'occasion d'analyser différentes constituantes de la littérature de jeunesse et leur particularité : les contes, les albums, les romans, les pièces de théâtre et la poésie.

Au sein de ces divers domaines, j'ai pu voir le style et les représentations de différents auteurs et illustrateurs et enrichir mon propre imaginaire ainsi qu'élargir mes propres conceptions du personnage.

Cette recherche trouve ses limites notamment dans son impossible exhaustivité et dans la constante parution d'ouvrages de littérature de jeunesse.

Elle reste ouverte à d'autres enrichissements.

La découverte et l'analyse de la littérature de jeunesse au travers d'une thématique particulière m'a beaucoup plu et je souhaiterais la poursuivre vers d'autres sujets (d'autres animaux traditionnels peu traité dans la recherche comme la souris ou encore la grenouille mais aussi des animaux moins appréciés mais nouvellement apparus dans la littérature de jeunesse comme la taupe, le ver, la limace...) afin d'enrichir mes références en vue de ma carrière professionnelle.

J'aimerais également, dans le cadre d'un éventuel doctorat futur poursuivre et compléter les travaux de Paulette Lequeux sur la relation entre l'enfant et les animaux qui s'appuient sur un contexte littéraire et scolaire des années 1970. Ma problématique serait « entre tradition et dégénération, comment la littérature de jeunesse joue-t-elle avec les animaux-personnages, et quels sont les impacts pour ses lecteurs ? »

## TABLE DES MATIERES

---

Remerciements.....	2
Sommaire .....	3
Comment la littérature de jeunesse s'approprie-t-elle un objet scientifique tel qu'un animal comme la poule, et comment joue-t-elle sur ses caractéristiques ? .....	4
Introduction .....	5
Nous émettons les hypothèses suivantes :.....	6
1. L'intérêt et l'utilisation des animaux comme personnages dans la littérature de jeunesse.....	7
1.1. Le rôle des animaux / la dimension culturelle.....	7
1.2. L'Anthropomorphisme : donner aux animaux des caractères humains .....	9
1.2.1. Le degré d'anthropomorphisme .....	9
L'anthropomorphisme .....	9
La désignation de l'animal .....	9
L'ambivalence .....	10
1.2.2. Pourquoi l'anthropomorphisme ? (le merveilleux des contes/ l'accessibilité des personnages).....	11
Le personnage-animal, un concept privilégié de la littérature de jeunesse .....	11
La projection est facilitée par l'aspect animal.....	12
L'animal et le maître, l'enfant et les parents .....	13
La croyance totémique .....	13
1.2.3. La métamorphose.....	14
La bestialité de l'homme et la métamorphose en animal comme punition .....	14
La métamorphose de l'animal en humain : un accomplissement.....	15
La métamorphose « naturelle », le pouvoir d'une double nature.....	15
La frontière entre l'homme et l'animal .....	16
1.2.4. De l'anthropomorphisme à l'humanisation physique dans les illustrations .....	17
1.3. L'animal comme personnage, relations et rencontres .....	19
1.3.1 Le rapport entre les animaux et les humains.....	19

---

1.3.2. La poule et le roi, un duo très présent .....	21
1.3.3. L'animal et le développement de l'enfant.....	22
L'apport de connaissances.....	22
L'aspect moral.....	23
L'aspect esthétique .....	26
L'aspect philosophique.....	27
L'aspect langagier .....	28
2. Observations concrètes de l'animal et expressions animalières .....	32
2.1. Les caractéristiques du gallinacé.....	33
2.1.1. Les caractéristiques physiques .....	33
L'apparence .....	33
Le chant du coq et celui de la poule .....	34
2.1.2. La reproduction et la poule qui couve.....	35
La reproduction .....	35
Le cycle de la vie et le problème de l'origine .....	36
Un modèle maternel .....	37
2.1.3 Une proie facile.....	38
La convoitise du renard et de l'homme.....	38
Le parallèle entre l'homme et le renard.....	39
Un animal faible à l'intelligence limitée .....	39
2.1.4 L'œuf et mythe de l'œuf .....	41
Le vrai œuf .....	41
L'œuf objet.....	42
L'œuf comme curiosité .....	43
L'œuf personnage.....	44
2.1.5. L'habitat de l'animal.....	46
2.2. Un animal domestique et populaire, proche de l'enfant.....	46
2.2.1. L'animal traditionnel de la ferme.....	47

2.2.2. L'animal national et traditionnel.....	48
2.2.3. La consommation de masse et la rentabilité .....	49
La poule dans l'industrie agroalimentaire .....	49
La ponte, le « travail » de la poule .....	50
La ponte, un sujet de poème.....	51
2.3. La poule et le coq / projection sur le couple de la femme et de l'homme.....	52
2.3.1. « Ma poule », « poule de luxe » : la touche féminine .....	52
2.3.2. La soumission au coq .....	54
2.3.3. « Un jeune coq » : l'homme prétention/séducteur .....	55
2.3.4. Le coq et la poule, l'image du couple traditionnel.....	56
Un couple idéal ?.....	56
Les Limites .....	56
Le poussin et l'enfance.....	56
3. L'apport de la littérature de jeunesse entre rupture et originalité : Le renversement des idées préconçues sur l'animal .....	59
3.1. Les caractéristiques du gallinacé bouleversées .....	59
3.1.1. - Un animal transformé physiquement.....	59
La couleur des poules, thème de réflexion des illustrateurs et auteurs .....	59
La forme de la poule : L'analogie avec la forme de l'oeuf .....	61
Des poules qui volent .....	62
Les recherches esthétiques et poétiques .....	63
Les formes légendaires de l'animal.....	63
3.1.2. Un animal effrayant .....	64
La poule ou le coq terrible.....	64
Quand les poules auront des dents .....	65
3.1.3. Entre intelligence et découverte.....	66
La poule instruite.....	66
La poule à la recherche de nouveaux horizons.....	68



Un animal épris de musique .....	68
3.2. Un animal resitué par rapport aux autres.....	69
3.2.1. Un animal indépendant .....	69
La poule seule, sans coq ni humain .....	69
Un animal autonome .....	69
3.2.2. Une nouvelle place parmi les autres animaux.....	70
3.2.3. La revanche des plus faibles .....	71
Une nouvelle force .....	71
Le poussin et l'enfant, leur réussite.....	71
Conclusion .....	74
Table des matières.....	77
Table des illustrations .....	82
Sitographie .....	84
Bibliographie théorique.....	84
Bibliographie en littérature de jeunesse .....	85
Contes et fables .....	85
Albums .....	85
Romans.....	89
Poésie.....	90
Théâtre.....	90
Annexe .....	91
Thème de réflexion : à l'intérieur de l'œuf .....	100
Thème de réflexion : Des poules avec des dents.....	101
Thème de réflexion : Des poules qui volent.....	102
Thème de réflexion : La poule et le roi .....	103
Thème de réflexion : La poule féminine ou ménagère.....	104
Thème de réflexion : Le coq dominateur .....	105
Thème de réflexion : La poule et sa bêtise .....	106

Thème de réflexion : Le coq chez l'illustrateur Grandville ..... 107

Thème de réflexion : Le thème de la poule abordé de façon surréaliste par l'illustrateur Henri Galeron ..... 108

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. L'animal proche de l'enfant .....	12
2. Les P'tites Poules dans leur rôle d'enfants .....	13
3. Alioscha et le Ministre, perdant son pouvoir de transformation.....	16
4. Un combat de coq très humain.....	17
5. Illustrations d'Henri Galeron (thème de réflexion en annexe) .....	17
6. Illustration de la poule chez Lucile Placin .....	18
7. Chagal, le coq et les deux amants .....	18
8. La poule et le roi chez Helme Heine .....	21
9. La moitié de poulet .....	26
10. La moitié de poulet qui « porte » le loup et le renard, dont les queues dépassent.....	26
11. Les différents cocoricos chez Christian Jolibois .....	34
12. Le chant du coq .....	35
13. Les différentes phases de l'oeuf .....	35
14. Une poule maternelle .....	37
15. Tamago.....	38
16. Un repas familial "tres humain" .....	39
17. A l'intérieur de l'œuf chez Christian Jolibois .....	43
18. L'intérieur de l'oeuf chez Claude Ponti .....	43
19. Monument à la mémoire des girondins .....	49
20. La pierre tombale du coq Massey Harris .....	49
21. La poule aguichante Lulu.....	53
22. La poule coquette Albertine .....	54
23. Le coq autoritaire .....	54
24. Le coq dominateur .....	55
25. LA POULE VERTE.....	60
26. Les vêtements de la poule .....	60
27. DES POULES EN FORME D'OEUF.....	61
28. Une poule qui perd son bec.....	61
29. UNE POULE QUI S'ENVOLE .....	62
30. LE COQ « PLUME » QUI S'ENVOLE GRACE A UN OISEAU MIGRATEUR .....	62
31. Couverture du recueil de poèmes « Poules et poulets ».....	63
32. Le basilic chez jolibois.....	63

33. Une « petite poule noire » absolument gigantesque .....	65
34. Un coq effrayant.....	65
35. Des poules pre-historiques avec des dents .....	66
36. Des poules extraterrestres .....	66
37. Un poussin musicien .....	68
38. Nounou renard.....	70
39. Un chat impressionné par un poussin .....	70
40. Le loup et la poule en plein compromis .....	71

## SITOGRAPHIE

---

Site de référencement de la littérature de jeunesse : <http://www.ricochet-jeunes.org/>

Guide pédagogique concernant les personnages des fables, animaux et humains :  
[http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Un\\_livre\\_pour\\_l\\_ete/02/8/Ecole\\_Ressources\\_UnLivrePourEte\\_PersonnagesFables\\_153028.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Un_livre_pour_l_ete/02/8/Ecole_Ressources_UnLivrePourEte_PersonnagesFables_153028.pdf)

Colloque de Marie-Françoise Melmoux Montaubir, Professeur d'Université en Littérature Française, concernant l'Enfant et l'animal dans la littérature de jeunesse du second XIXe siècle : <http://www.equipe19.univ-paris-diderot.fr/Colloque%20animal/Melmoux-Montaubin.pdf>

Article de l'AREHN, l'Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie sur le regain pour l'élevage de poule chez les particuliers :  
<http://www.arehn.asso.fr/dossiers/poule/>

## BIBLIOGRAPHIE THEORIQUE

---

**Bettelheim Bruno**, Psychanalyse des contes de fées, Robert Laffont, Paris, 1976, 476p.

**Chelebourg Christian et Marcoin Francis**, La littérature de jeunesse, Armand Colin, Paris, 2007, (coll. 128), 126p.

**Huxly Julian** (sous la dir. de -) Le comportement rituel chez l'homme et l'animal, Galimard, Paris, 1976, (coll. Bibliothèque des Sciences humaines), 420p.

**Jean Georges**, Le pouvoir des contes, Casterman, Paris, 1990 (coll. E3), 239p.

**Lequeux Paulette**, L'enfant et les animaux : deux bêtes de lumière, l'abeille et le coq, L'école, Paris, 1976, 318p.

**Loiseau Sylvie**, Les pouvoirs du conte, Presse Universitaire de France, Paris, 1992, (coll. L'éducateur) 172p.

**Propp Vladimir**, Les racines historiques du conte merveilleux, Gallimard, Paris, 1946, (coll. Bibliothèque des Sciences humaines), 512p.

**Propp Vladimir**, Morphologie du conte, Seuil, Paris, 1928 254p.

**Schnitzer Luda**, Ce que disent les contes, Editions du sorbier, Paris, 1985, 184p.

**Tauveron Catherine**, Lire la littérature à l'école, Hatier, Paris, 2002, (coll. Hatier Pédagogie), 351p.

---

## BIBLIOGRAPHIE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

---

### - Liste des albums étudiés -

#### CONTES ET FABLES

La petite poule rousse (traditionnel)

La petite poule rouge (traditionnel)

Le roman de renard (traditionnel) XIIIème

De La Fontaine Jean, La poule aux œufs d'or, XVIIème

De La Fontaine Jean, Les deux coqs, XVIIème

#### ALBUMS

**Akiyama Tadashi**, Bonjour Tamago, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2011, 25p.

**Akiyama Tadashi**, Dur dur d'être Tamago, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2011, 25p.

**Akiyama Tadashi**, Tamago transformation, Nobi Nobi, Maisons Laffitte, 2013, 40p.

**Allen Jonathan**, Panique dans la basse-cour, Editions Albin Michel, Paris, 1997, 18p.

**Andress Josette**, Le chant des poules, Magnard, Paris, 1999

**Battut Éric**, Le renard et la poulette, Milan Jeunesse, Montrouge, 2008, 26p.

**Bloch Muriel**, Qui de l'œuf, qui du poussin ?, Edition Didier, Malakoff, 2004, 26p.

**Bougeault Pascale**, Mam'zelle, L'école des loisirs, Paris, 2001, 34p.

**Boutin Anne-Lise**, Moitié de Poulet et autres contes, Hatier, Paris, 2003, (coll. Saperli Popette), 24p.

**Brown Ken**, Le chapeau de l'épouvantail, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, 32p.

**Burg Sarah Emmanuelle**, Bravo Petite Poule !, Nord Sud, Namur, 2005 (coll. Un livre d'images Nord Sud) 24p.

- Claude Marie**, Le petit chapon rond rouge, Motus, Urville-Nacqueville, 2005, (coll. Mouchoir de poche), 30p.
- Claude Ponti**, Blaise et le château d'Anne Hiversère, L'école des loisirs, Paris, 2004, 44p.
- Claude Ponti**, Blaise, dompteur de tâche, L'école des loisirs, Paris, 1992, (coll. Lutin de poche), 28p.
- Claude Ponti**, Dans rien, L'école des loisirs, Paris, 2009, 20p.
- Claude Ponti**, L'avion, L'école des loisirs, Paris, 2009, 20p.
- Claude Ponti**, Le petit frère, L'école des loisirs, Paris, 2001, 24p.
- Claude Ponti**, Mille secrets de poussins, L'école des loisirs, Paris, 2005, 30p.
- Clément Claude**, Poulette-Douillette, Il était deux fois, Dijon, 2007, 28p.
- Coplans Peta**, La Poule et son renard, Calligram, Coppet, 1999, (coll. Imagram) 27p.
- Cousseau Alex**, Je veux être une maman... tout de suite !, L'école des loisirs, Paris, 2007, 40p.
- Daufresne Michèle**, Couleur du monde, Syros Alternatives, Paris, 1991, (coll. Les contes du poulailler), 30p.
- Davenier Christine**, Divine Albertine, Kaléidoscope, Paris, 2007, 33p.
- Davenier Christine**, Léon et Albertine, Kaléidoscope, Paris, 1997, 36p.
- Delye Pierre**, La Petite Poule Rousse, Didier Jeunesse, Malakoff, 2007 (coll. Les P'tits Didier) 32p.
- Delye Pierre**, Moitié de Coq, Didier Jeunesse, Malakoff, 2009, (coll. Contes musicaux), 44p.
- Devaux Stefany**, Une poule sur un mur..., Didier Jeunesse, Malakoff, 2009, (coll. Pirouette) 22p.
- Dumont Jean-François**, Une poule derrière un mur..., Flammarion, Paris, 2011, (coll. Père Castor), 30p.
- Dupuis Sylvia**, Il était dix petites poules, Casterman, Paris, 2005, (coll. A la queue leu leu), 18p.
- Eeckhout Emmanuelle**, La vengeance de Germaine, Pastel, Paris, 2002, 24p.
- Fromental Jean-Luc**, Le poulet de Broadway, Seuil Jeunesse, Paris, 1993, 40p.
- Galdone Paul**, La petite poule rousse, Circonflexe, Paris, 1973, 25p. (coll. Aux couleurs du temps)
- Galdone Paul**, Poule Plumette, Circonflexe, Paris, 2004 (coll. Album Circonflexe) 32p.
- Ginsburg Mirra**, Bonjour, poussin, L'école des loisirs, Paris, 1981, 36p.

- Giraud Robert**, Le coq glouton, Flammarion, Paris, 2003, (coll. Album du Père Castor), 24p.
- Grandville**, Les animaux, Editions de l'Agora, Genève, 1985, 72p.
- Guettier Bénédicte**, La poule qui avait mal aux dents, Casterman, Paris, 2006, (coll. Les albums duculot) 41p.
- Guillaumond Françoise**, Poulette crevette, Magnard, Paris, 2001 (coll. Que d'histoires !), 30p.
- Heine Helme**, Le plus bel œuf du monde, Gallimard Jeunesse, Paris, 1983, 32p.
- Hobson Sally**, Petite poule rousse et renard rusé, L'école des loisirs, Paris, 1995, 26p.
- Hutchin Pat**, Gare au renard, Circonflexe, Paris, 2014, (coll. Au couleur de l'Europe), 32p.
- Jadoul Emile**, Bonne nuit ma cocotte, L'école des loisirs, Paris, 2005, (coll. Pastel) 30p.
- Jadoul Emile**, Juste un petit bout, L'école des loisirs, Paris, 2004, (coll. Pastel) 24p.
- Johansen Hanna**, La poule qui voulait pondre des œufs en or, La joie de lire, Genève, 1999, 62p.
- Jolibois Christian**, Charivari chez les P'tites Poules Pocket Jeunesse, Paris, 2006 (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, Coup de foudre au poulailler Pocket Jeunesse, Paris, 2008 (coll. Les p'tites poules) 48p.
- Jolibois Christian**, Jean qui dort et Jean qui lit Pocket Jeunesse, Paris, 2007 (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, La petite poule qui voulait voir la mer Pocket Jeunesse, Paris, 2001 (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, Le jour où mon frère viendra Pocket Jeunesse, Paris, 2003 (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, Les P'tites Poules et la grande casserole Pocket Jeunesse, Paris, (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, Les P'tites Poules, la Bête et le Chevalier Pocket Jeunesse, Paris, 2006 (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, Nom d'une poule, on a volé le soleil Pocket Jeunesse, Paris, 2004 (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, Pas de poules mouillées au poulailler ! Pocket Jeunesse, Paris, (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, Sauve qui poule, Pocket Jeunesse, Paris, (coll. Les p'tites poules)



- Jolibois Christian**, Un poulailler dans les étoiles Pocket Jeunesse, Paris, 2003 (coll. Les p'tites poules)
- Jolibois Christian**, Un poule tous, tous poule un ! Pocket Jeunesse, Paris, (coll. Les p'tites poules)
- Kemoun Hubert Ben**, Pénélope, la poule de Pâques, Flammarion, Paris, 1998, 29p.
- Landström Lena et Olof**, Quatre poules et un coq, L'école des loisirs, Paris, 2004, (coll. Lutin de poche), 30p.
- Le Bec Gwendal**, La plume, Albin Michel Jeunesse, Paris, 2013, 56p.
- Lemaire Hélène**, Moitié de poulet et autres contes, Hatier, Paris, 2003, (coll. Saperlipopette) 24p.
- Litten Kristyna**, La poule qui voulait voir dans le noir, Le pommier, Paris, 2012 (coll. Les bouts d'choux explorent le monde) 32p.
- Loufane**, Pou-poule, L'école des loisirs, Paris, 2001, (coll. Lutin de poche) 32p.
- Mari Enzo**, L'œuf et la poule, L'école des loisirs, Paris, 2001, 32p.
- Matthews Tina**, Le petit poussin rouge, Circonflexe, Paris, 2007, (coll. Album), 32p.
- Montardre Hélène**, La poule et le poussin, Milan, Montrouge, 2002 (coll. Le monde des tout-petits) 12p.
- Nagata Natsu**, Les sciences naturelles de Natsu Nagata : la poule, Seuil Jeunesse, Paris, 2012 (coll. Doc Jeunesse) 24p.
- Pasques Patrick**, Le corbeau et les trois poules, Point de suspension, Valence, 2013, 30p.
- Piquemal Michel**, La ballade de Kiki le coq et Cucue la poule, De La Martinière, Paris, 2009 (coll. Jeunesse), 29p.
- Piquemal Michel**, La poule qui pond des patates, Milan, Montrouge, 2000, (coll. Milan poche Benjamin) 25p.
- Polgorelsky Anthony**, La petite poule noire, Albin Michel Jeunesse, Paris, 2002, 32p.
- Riemann Maud**, La petite poule rousse et le renard russe, Bilboquet, Vineuil, 2005 (coll. Bilboquet jeune), 28 p.
- Rodriguez Béatrice**, La revanche du coq, Autrement, Paris, 2011, (coll. Histoire sans paroles), 28p.
- Rodriguez Béatrice**, Le voleur de poule, Autrement, Paris, 2008, (coll. Histoire sans paroles), 28p.
- Ross Tony**, La soupe au caillou, Mijade, Namur, 1987, 32p.
- Schlossmacher Martina**, La petite poule noire, Nord Sud, Namur, 1998, 23p.
- Swoboda Annette**, Vacances à Cocolulu, Gautier Languereau, Paris, 2005, 18p.

- Valcks Catharina*, Le roi, la poule et la terrible mademoiselle Chardon, L'école des loisirs, Paris, 2003, 24p.
- Valckx Catharina*, Le roi et la poule, L'école des loisirs, Paris, 1997, 29p
- Valclx Catharina*, Le roi, la poule et le voleur, L'école des loisirs, Paris, 2001, 37p.
- Vaugelade Anaïs*, Le secret, L'école des loisirs, Paris, 1996, 32p.
- Vaugelade Anaïs*, Une soupe au caillou, L'école des loisirs, Paris, 2000, (coll. Lutin de poche) 24p
- Vernette Véronique*, Cocorico Poulet Piga, Points de suspension, Valence, 1999, 36p.
- Walker Anna*, La balade de la Petite Poule, Circonflexe, Circonflexe, 2014, 32p.
- Zarcate Catherine*, Les poulets guerriers, Syros, Paris, 2011 (coll. Paroles de conteurs) 28p.

## ROMANS

- Adams Georgie*, NounouRenard, Pocket, Paris, 1996, (coll. Kid Pocket) 32p.
- Aymé Marcel*, Le petit coq noir, in *Les contes du chat perché*, Folio, Paris, 1934
- Amelin Michel*, Alerte : Poule en panne !, Bayard Jeunesse, Montrouge, 2003, (coll. J'aime lire), 48p.
- Challet Gérard*, Poulapa de Saute-bourette, MCEd, Paris, 2002, 161p.
- Desarthe Agnès*, Le poulet fermier, L'école des loisirs, Paris, 2013, (coll. Mouche) 88p.
- Desplat-Duc Anne-Marie*, Plumette une poule super chouette, Rageot, Paris, 2000, (coll. Cascade Arc-en-ciel) 57p.
- King-Smith Dick*, Les longs-museaux, Gallimard, Paris, 1978, (coll. Lecture junior) 126p.
- Lada Norbert*, Quatre poules maboules, Flammarion, Paris, 2001 (coll. Castor Poche), 100p.
- Luandino Vieira José*, Histoire de la poule et de l'œuf, L'école des loisirs, Paris, 2002, (coll. Neuf), 78p.
- Oster Christian*, L'abominable histoire de la poule, L'école des loisirs, Paris, 1999, (coll. Mouche) 48p.
- Palluy Christine*, La guerre du poulailler, Sedrap, Toulouse, 2012, 30p.
- Poirée Antonin*, La Poule verte, Gallimard Jeunesse, Paris, 2004 (coll. L'heure des histoires), 32p.

**Sabas Michel**, La poule qui pondait des images, Milan, Montrouge, 2001, (coll. Milan Poche Cadet) 39p.

**Sun-mi Hwang**, La poule qui voulait vivre sa vie, Flammarion, Paris, 2000, (coll. Chan Ok) 142p.

**Yeoman John**, Les poules, Gallimard, Paris, 2004, (coll. Folio cadet) 80p.

#### POESIE

**Besnier Michel**, Mes poules parlent, Motus, Urville-Nacqueville, 2004, 64p.

**Malineau Jean-Hugues**, Poules et poulets, Rue du monde, Voisins-le-Bretonneux, 2013, (coll. Graines de mots) 28p.

#### THEATRE

**Verlaguet Catherine**, L'œuf et la poule, Acte Sud, Arles, 2011, (coll. Heyoka Jeunesse) 47p.

ANNEXE



1. Un animal proche de l'enfant  
Bougault Pascale, Mam'zelle, L'école des loisirs, Paris, 2001, p. 33



2. Les P'tites Poules dans leur rôle d'enfants  
Jolibois Christian, Coup de foudre au poulailler Pocket Jeunesse,  
2008 (coll. Les p'tites poules) p. 3



3. Alioscha et le Ministre, perdant son pouvoir de transformation  
Polgorelsky Anthony, La petite poule noire, Albin Michel Jeunesse,  
2002



5. Illustration de la poule chez Lucile Placín  
Malineau Jean-Hugues, Poules et poulets, Rue du monde, Voisins-le-  
Bretonneux, 2013, (coll. Graines de mots) 28p.





6. Chagal, le coq et les deux amants



7. 8. La moitié de poulet  
Delye Pierre, Moitié de Coq, Didier Jeunesse, 2009, (coll. Contes musicaux), p. 12



9. Les différents cocoricos  
Jolibois Christian, Nom d'une poule, on a volé le soleil Pocket  
Jeunesse, 2004 (coll. Les p'tites poules)





13. Un repas familial très humain  
Adams Georgie, Nounou Renard, Pocket, 1996, (coll. Kid Pocket)  
p.9



17. La pierre tombale du coq Massey Harris  
King-Smith Dick, Les longs-museaux, Gallimard, 1978, (coll.  
Lecture junior) p. 122





22. Un poussin musicien  
Zarcate Catherine, Les poulets guerriers, Syros, 2011 (coll. Paroles de conteurs) 28p.



23. Une poule verte  
Poirée Antonin, La Poule verte, Gallimard Jeunesse, 2004 (coll. L'heure des histoires), 32p



24. Les vêtements de la poule  
Heine Helme, Le plus bel œuf du monde, Gallimard Jeunesse, 1983,  
32p.



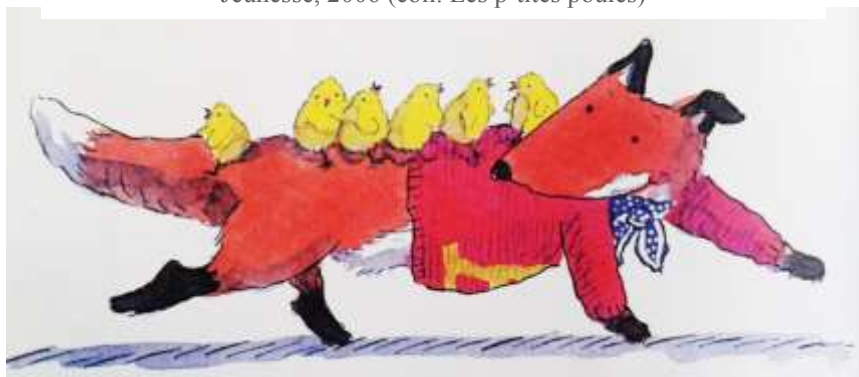
La poule par Lucile Placin  
Malineau Jean-Hugues, Poules et poulets, Rue du monde, Voisins-le-  
Bretonneux, 2013, (coll. Graines de mots) 28p.





28. Le basilic

Jolibois Christian, Les P'tites Poules, la Bête et le Chevalier Pocket Jeunesse, 2006 (coll. Les p'tites poules)



29. Nounou Renard

Adams Georgie, NounouRenard, Pocket, 1996, (coll. Kid Pocket) p. 22



30. Un chat impressionné par un poussin

Zarcate Catherine, Les poulets guerriers, Syros, 2011 (coll. Paroles de conteurs) 28p



31. Le loup et la poule en plein compromis  
Ross Tony, La soupe au caillou, Mijade, Namur, 1987, p. 25



32. Une « petite poule noire » absolument gigantesque  
Polgorelsky Anthony, La petite poule noire, Albin Michel Jeunesse, 2002, 32p.



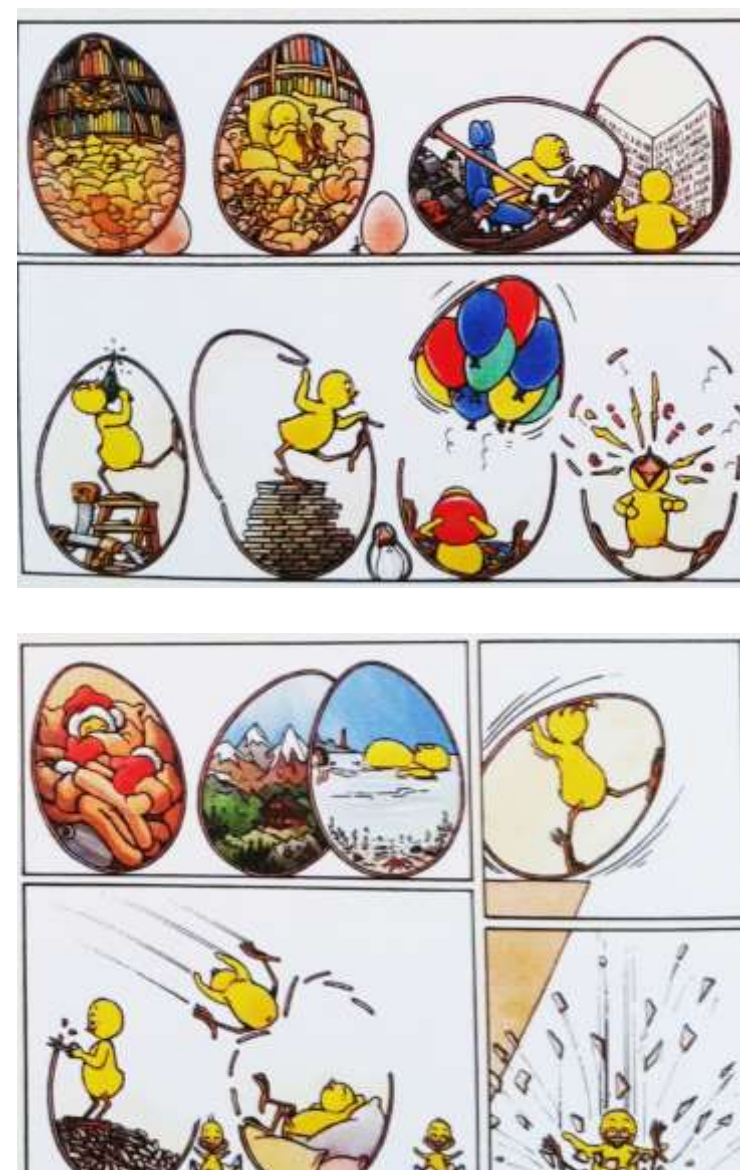
33. Un coq effrayant  
Claude Marie, Le petit chapon rond rouge, Motus, Urville-  
Nacqueville, 2005, (coll. Mouchoir de poche), p. 27



THEME DE REFLEXION : A L'INTERIEUR DE L'ŒUF



31. Jolibois Christian, Le jour où mon frère viendra Pocket Jeunesse, 2003 (coll. Les p'tites poules)



33. Claude Ponti, Mille secrets de poussins, L'école des loisirs, Paris, 2005, double page « 128 et 129 » (p. 8-9)

THEME DE REFLEXION : DES POULES AVEC DES DENTS

---



34. Jolibois Christian, Jean qui dort et Jean qui lit Pocket Jeunesse, Paris, 2007 (coll. Les p'tites poules)



35. Jolibois Christian, Un poulailler dans les étoiles Pocket Jeunesse, Paris, 2003 (coll. Les p'tites poules)



THEME DE REFLEXION : DES POULES QUI VOLENT

---



38. Daufresne Michèle, Couleur du monde, Syros Alternatives, Paris, 1991, (coll. Les contes du poulailler), 30p.



37. Lada Norbert, Quatre poules maboules, Flammarion, 2001 (coll. Castor Poche), p. 73

THEME DE REFLEXION : LA POULE ET LE ROI

---



36. Heine Helme, Le plus bel œuf du monde, Gallimard Jeunesse, 1983, 32p.



Schlossmacher Martina, La petite poule noire, Nord Sud, Namur, 1998, 23p.



THEME DE REFLEXION : LA POULE FEMININE OU  
MENAGERE

---



18. Eeckhout Emmanuelle, *La vengeance de Germaine*, Pastel, 2002, 24p.  
19. Davenier Christine, *Divine Albertine*, Kaléidoscope, 2007



31. Galdone Paul, *La petite poule rousse*, Circonflexe, Paris, 1973, 25p. (coll. Aux couleurs du temps)  
Ross Tony, *La soupe au caillou*, Mijade, Namur, 1987, 32p.

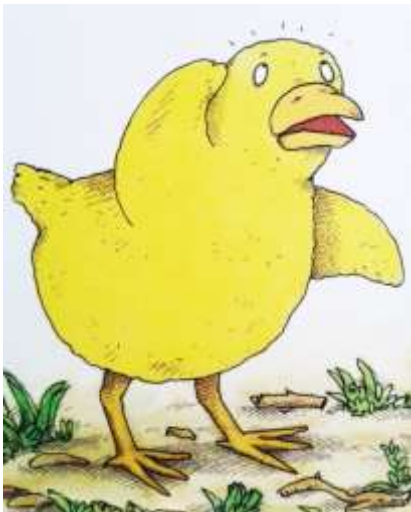
THEME DE REFLEXION : LE COQ DOMINATEUR



20. Landström Lena et Olof, Quatre poules et un coq, L'école des loisirs, Paris, 2004, (coll. Lutin de poche), p.8 et p.14-15  
21. Dumont Jean-François, Une poule derrière un mur..., Flammarion, Paris, 2011, (coll. Père Castor), p. 19

THEME DE REFLEXION : LA POULE ET SA BETISE

---



*De gauche à droite*

Allen Jonathan, *Panique dans la basse-cour*, Editions Albin Michel, Paris, 1997, 18p.

Boutin Anne-Lise, *Moitié de Poulet et autres contes*, Hatier, Paris, 2003, (coll. Saperli Popette), 24p.

Amelin Michel, *Alerte : Poule en panne !*, Bayard Jeunesse, Montrouge, 2003, (coll. J'aime lire), 48p.

Jolibois Christian, *La petite poule qui voulait voir la mer* Pocket Jeunesse, Paris, 2001 (coll. Les p'tites poules)



THEME DE REFLEXION : LE COQ CHEZ  
L'ILLUSTRATEUR GRANDVILLE

---



THEME DE REFLEXION : LE THEME DE LA POULE  
ABORDE DE FAÇON SURREALISTE PAR  
L'ILLUSTRATEUR HENRI GALERON

---

